

LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE SUR LE NÉOLITHIQUE EN PICARDIE

Jérôme DUBOULOZ *, Françoise BOSTYN **, Michèle CHARTIER***,
Richard COTTIAUX **** & Mariannick LE BOLLOCH *****

L'occasion était belle, avec ce bilan à visée officiellement gestionnaire, de tenter une synthèse scientifique et méthodologique la plus exhaustive possible, pour avancer dans l'intégration des données néolithiques existantes. La composante documentaire était essentielle dans ce projet dont l'intérêt et la fiabilité reposent sur la prise en compte du plus grand nombre de données possible, dans l'espace le plus représentatif. Inventaires, définition et mise en place du système informatique de gestion de ces données, cartographie automatique raisonnée, analyses statistiques ont donc été appliqués à deux bases de données réalisées pour l'occasion : une base des références bibliographiques et un inventaire des gisements et occupations fouillés.

Près de 800 titres ont d'abord été rassemblés, compilés et indexés finement pour réaliser la base des références bibliographiques. L'examen de son contenu permet de déterminer les forces et les faiblesses du travail d'analyse et de diffusion des résultats déjà effectués.

L'inventaire des sites néolithiques, riche de près de 300 occurrences, a donné lieu à une indexation assez poussée, en termes de localisation, chronologie, caractérisation fonctionnelle, vestiges mobiliers. Par la faute d'une grande disparité des intervenants (formation individuelle, insertion institutionnelle...) et d'une faiblesse certaine des outils administratifs existants pour le questionnement scientifique, il a fallu en partie recompiler la documentation brute pour répertorier bon nombre de sites connus par la fouille.

À l'échelle de tout le Néolithique, l'importance de l'Archéologie préventive est frappante : les 3/4 des sites fouillés ces 40 dernières années (80 % du total) sont issus de l'archéologie préventive et de sauvetage ; la quasi-totalité des sites importants en sont également l'œuvre. Ils se concentrent de manière évidente sur les secteurs choisis, il y a plusieurs décennies, pour le développement des grands programmes de fouille multi-institutionnels (vallées de l'Aisne et de l'Oise). Ces terrains constituent donc les meilleurs espaces de réflexion et d'étude disponibles aujourd'hui.

Il apparaît qu'en zone de forte sensibilité archéologique, un tiers des surfaces d'aménagement surveillées recèle des vestiges néolithiques, accompagnés le plus souvent d'autres vestiges protohistoriques et/ou historiques. Ces derniers sont, par

ailleurs, reconnus sur bien plus de la moitié des surfaces surveillées. Il est aussi avéré, d'une manière quasi tautologique, que la variété des données archéologiques enregistrées augmente avec les surfaces concernées, tout comme leur qualité croît avec les surfaces, lorsqu'elles sont ouvertes d'un seul tenant.

Au-delà de ces résultats méthodologiques qui, espérons-le, contribuent à baliser la réflexion collective sur les exigences et les contraintes de l'approche de terrain, un tel bilan « exhaustif » permet de synthétiser avec une certaine fiabilité les principaux acquis et déficits de nos connaissances sur le Néolithique du Nord de la France. Il permet ainsi d'estimer précisément les niveaux de compréhension et d'interprétation qu'on peut atteindre à partir de la documentation existante et d'évaluer les besoins documentaires les plus prégnants.

Contrairement, peut-être, aux apparences, ces lacunes essentielles sont bien plus « lourdes » que les acquis, aussi bien pour la compréhension spatiale des phénomènes que pour celle concernant l'organisation, le « fonctionnement » et l'évolution des premières sociétés paysannes du Bassin parisien. On le voit bien pour le millénaire du Néolithique récent/final, dont la documentation disponible est fondamentalement déficiente, à quelques exceptions près. Mais on le voit tout aussi bien pour les millénaires précédents, dont l'état réel des connaissances, essentiellement ponctuelles et fragmentaires, tranche étonnamment avec leur renommée habituelle.

* CNRS, UMR 7041, Protohistoire européenne,
MAE René Ginouvès, 21 allée de l'Université
F - 90023 NANTERRE CEDEX

** INRAP Nord-Picardie, UMR 7055, Préhistoire et
technologie, MAE René Ginouvès,
F - 92023 NANTERRE CEDEX

*** Université de Paris I, UMR 7041, Proto. europ.
MAE 21 allée René Ginouvès,
F - 92023 NANTERRE CEDEX

**** INRAP Centre-Ile de France, UMR 7041, Proto. europ.
MAE René Ginouvès, F - 90023 NANTERRE CEDEX

***** SRA Picardie, UMR 7041, Protohistoire européenne
Centre archéologique départemental,
impasse du commandant Gérard
F - 02200 SOISSONS

LES SOURCES DE L'ÉTUDE

Les fichiers sites

Comme on devait s'y attendre pour un tel bilan, il n'existait pas au départ de recensement des sites, raisonné, centralisé, disponible et exploitable; il fallait donc tout d'abord constituer cet outil documentaire de référence, sous un format moderne et suffisamment détaillé pour pouvoir procéder à des tris et recherches thématiques et géographiques significatifs. Heureusement pour les responsables de ce bilan, une large prise en charge des fouilles et de leur exploitation existe depuis longtemps dans différents programmes de recherches et par de nombreux doctorants. La base de données pour établir cette nouvelle référence documentaire existait donc (*Équipe de Protohistoire européenne - UMR 7041, Laboratoire de Protohistoire - Université de Paris I, PCR III^e millénaire - Ministère de la Culture*, fichiers de thèse et fichiers personnels - Fr. Bostyn et J. Dubouloz), mais elle devait être totalement recompilée, homogénéisée et complétée.

Les fichiers bibliographiques des différents intervenants

Tout comme pour les sites eux-mêmes, la bibliographie a nécessité la compilation et le reformatage de plusieurs sources informatisées constituées par les acteurs des différents programmes de recherches et par les doctorants (*Équipe de Protohistoire européenne - UMR 7041, Laboratoire de Protohistoire - Université de Paris I, PCR III^e millénaire - Ministère de la Culture*, fichiers de thèse et fichiers personnels - Fr. Bostyn, J. Dubouloz & R. Cottiaux). L'option suivie d'une certaine exhaustivité et d'une indexation assez précise, permettant une utilisation intéressante de cette nouvelle base documentaire (tris et recherches thématiques et géographiques significatifs), a rendu nécessaire un long travail de classification et d'ajouts.

La carte archéologique

Cet outil, peu adapté à ce type de bilan documentaire, a donc été peu utilisé. L'utilité d'un reversement à la carte archéologique des informations rassemblées dans notre inventaire devra être envisagée et sa faisabilité étudiée.

LA BASE DE DONNÉES

LES SITES NÉOLITHIQUES CONNUS PAR LA FOUILLE

La constitution du fichier site

Réalisé sous *FileMaker Pro* (compatible *Mac Os* et *Windows*), le fichier devait permettre de procéder facilement à des tris, à des recherches géographiques

et thématiques et à des présentations diverses selon les besoins (simple recherche, affichage détaillé, impression rapide ou soignée). L'intention de le « mettre en ligne » a présidé, dès le départ, à son élaboration.

Quatre problèmes généraux devaient être abordés pour aboutir à une base documentaire utile et pratique: celui concernant la notion même de site, celui de la localisation, celui de la chronologie, celui enfin de la description minimale souhaitable.

Sur la notion de site

Depuis longtemps maintenant, et singulièrement avec la pratique des grands et très grands décapages en continu, la notion de site a subi la dure épreuve des faits. Loin de la conception ancienne, mais encore parfois sous-jacente aux pratiques tant administratives que scientifiques, la notion de site recouvre une réalité diverse et complexe. Au gisement, envisageable comme un espace recelant des traces et vestiges archéologiques en général, on ajoutera le « site-période » qui correspond à une occupation chronologiquement et fonctionnellement cohérente. Cette dernière notion, même si elle est plus « opérationnelle » que la première, reste lâche car dépendante de la résolution chronologique accessible. Aussi le site-période pourra ne pas avoir strictement la même signification au Rubané qu'au Chasséen ou au SOM, par exemple.

L'espace lui-même de ces gisements et sites-période doit aussi être réévalué; à la conception classique de l'espace défini par les structures, le bâti ou l'aménagé en général, il faut substituer l'ensemble de l'aire qui a été utilisée pour le fonctionnement du site, à une échelle de temps donnée: les espaces vides, réservés, à l'intérieur d'une aire occupée voire en pourtour, et les espaces apparemment moins densément anthropisés doivent être repérés et enregistrés comme autant d'informations sur la nature, l'organisation et l'évolution des installations concernées.

Enfin, l'importance d'un site et son intérêt ne doivent plus reposer sur les seuls critères d'abondance des vestiges, de leur caractère exceptionnel, voire muséal, mais sur leur implication concrète dans la recherche: c'est-à-dire sur leur capacité à nourrir les problématiques les mieux définies, voire à en définir de nouvelles. Pour le seul Néolithique picard, on peut, ainsi, considérer une quarantaine de sites-période comme essentiels par leur apport à la recherche, indépendamment de leur apparence plus ou moins impressionnante ou de la « richesse » de leur mobilier (fig. 1; annexe I).

Localisation et chronologie

Pour les besoins de ce travail, nous nous sommes contentés d'une indexation principale assez grossière; lorsqu'une information plus précise était disponible, elle a fait l'objet d'une indexation secondaire, permettant d'en garder la trace. L'indexation opérationnelle repose donc sur la localisation des sites-période par commune et lieu-dit cadastral, et leur cartographie est fondée sur le centroïde des communes.

Le découpage chronologique reprend les grands chapitres du Néolithique du Nord de la France - Néolithique ancien correspondant à la succession RRBp - VSG; Néolithique moyen 1 et 2 correspondant à la succession Cerny-cycle Chasséen/Michelsberg; Néolithique récent-final correspondant à la succession SOM-Gord-Campaniforme-Épicanpaniforme.

Éléments de description minimale

Outre les informations spatiales, chrono-culturelles et contextuelles de base, il a paru utile d'indexer également quelques éléments sur le contexte archéologique (type de fouille, de site, de vestiges) et d'offrir des références bibliographiques.

Une description particulière s'applique aux sites dont l'importance documentaire est considérée

comme fondamentale pour l'élaboration ou le traitement des problématiques archéologiques et anthropologiques les plus élaborées (annexe I).

La cartographie par le logiciel *ArcInfo*

Compte tenu des options prises dans la définition chronologique et spatiale des sites, la cartographie ne pouvait pas être obtenue automatiquement à partir du système central du Ministère de la Culture (Drakkar-Patriarche); c'est là un problème banal des difficultés rencontrées par les systèmes de gestion face aux questionnements et besoins de nature plus scientifique. Un système de cartographie a donc été mis au point par Michèle Chartier pour l'occasion (*Équipe de Protohistoire européenne-UMR 7041*), qui tient compte des objectifs d'un tel bilan et de l'échelle spatiale imposée. - Le Modèle Numérique de Terrain (MNT), récupéré sur le réseau Internet, est un document NASA mis à la disposition des internautes (edcdaac.usgs.gov/gtopo30/gtopo30.html): il offre les grandes lignes du relief et du réseau hydrographique. - Une localisation des sites au centroïde des communes, déjà mise en œuvre dans le cadre du PCR III^e millénaire (Ministère de la Culture, SALANOVA 2003), a semblé d'une précision suffisante: elle oblige néanmoins à de nombreux récapitulatifs pour tenir compte de la multiplicité des lieux-dits de fouille, de périodes représentées, voire de types d'occupation dans la plupart des communes. Cette

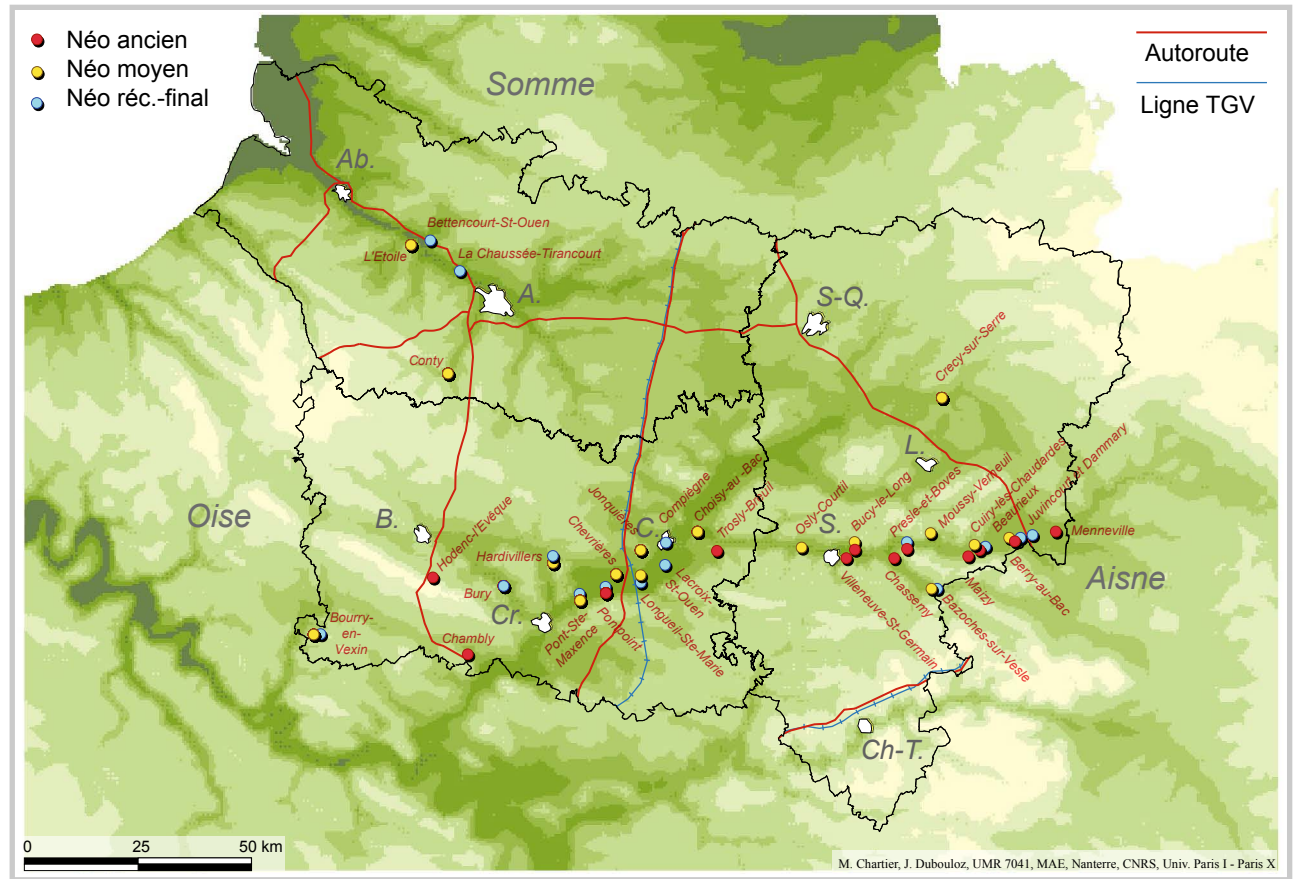


Fig. 1 - Carte de localisation des sites néolithiques essentiels

localisation est issue de la Base de donnée INSEE (36 000 communes).
- Les tracés linéaires (TGV et autoroutes) ont été numérisés pour l’occasion.
- S’agissant de réaliser une simple cartographie et en aucune manière un véritable système d’information géographique (SIG), l’essentiel des difficultés se posait dans le domaine de la sémiologie graphique. Les auteurs (M. CHARTIER et J. DUBOULOZ) ont choisi de représenter les périodes dans un système de couleur allant du rouge foncé au bleu (du plus ancien au plus récent). Les critères thématiques retenus pour être cartographiés sont représentés par l’intermédiaire de symboles simples suggérant le plus possible la réalité évoquée. Le quantitatif a été traité, quand cela semblait utile, par des cercles proportionnels.

LA BIBLIOGRAPHIE DU NÉOLITHIQUE DE PICARDIE

Un souci général de tendre également dans ce domaine vers l’exhaustivité nous a conduits à constituer un fichier bibliographique capable de supporter un questionnement assez élaboré : par année et auteur, mais aussi par site, période chronologique, type de publication, thème(s) traité(s), etc. Réalisé également sous *FileMaker Pro* ce fichier contient à ce jour 785 titres.

Bien que la compilation des fichiers disponibles ait été menée à bien et qu’un grand nombre de références y ait été ajoutées, il est certain que l’exhaustivité de ce dépouillement n’est pas totale ; notamment concernant les articles monographiques publiés dans certaines revues locales, ou anciennement, et les rapports de fouille. Il reste que les titres rassemblés dans ce fichier représentent, sans aucun doute, très bien, la quantité et la qualité des publications et autres textes produits sur le Néolithique de Picardie. Les quatre courts chapitres qui suivent se proposent d’en résumer le contenu analytique.

Contenu général

Par ordre de quantité croissante, les types de travaux produits se répartissent comme suit :
- ouvrages, monographies, publications de diplômes et catalogues d’expo : 39 ;
- manuscrits de Doctorats, DEA et Maîtrises : 61 ;

	Total	Ouvrages monographies	Thèses de Doctorat	Mém. de DEA, Maîtrise	Rapports	Articles	Notices et brochures
Néo. anc.	342	6 %	5 %	7 %	35 %	37 %	9 %
Néo. moy.	289	7 %	3,5 %	3,5 %	33 %	39 %	10 %
Néo. réc.	323	8 %	1,5 %	2,5 %	13 %	49 %	23 %

Tab. I - Répartition par types de publication.

- notices et brochures : 126 ;
- rapports de fouille et de diagnostic : 200 ;
- articles monographiques et de synthèse : 358.

On y constate la domination des articles et des rapports de fouille-diagnostic et la faiblesse des monographies. En comparaison de ces dernières, les mémoires de thèses, DEA et Maîtrise sont bien représentés : près de 8 %.

- La répartition par grandes périodes chronologiques illustre d’autres aspects de cette masse bibliographique (tab. I) :
- Le Néolithique ancien est plutôt mieux « publié » que les autres périodes : 36 % des références pour 20 % des occupations « fouillées ». Près des trois-quarts de ces références sont, à parts égales, des rapports ou des articles ;
 - Le Néolithique moyen représente 30 % des références pour 27 % des occupations « fouillées ». La distribution entre les différents types de travaux se rapproche de celle du Néolithique ancien ;
 - Le Néolithique récent pèse pour 34 % des références bibliographiques, mais pour 53 % des occupations « fouillées ». Les articles dominent avec les notices (près des trois-quarts des références) au détriment des rapports et singulièrement des mémoires de diplômes universitaires. Concernant une bibliographie de sites fouillés, ces disparités sont étonnantes et significatives d’un investissement scientifique très différent : ancienneté des premières recherches sur cette période et tradition universitaire très axée sur l’étude anthropologique.

La bibliographie du Néolithique ancien (RRBP, VSG)

Articles et rapports constituent donc les principaux types de références bibliographiques disponibles. Notons, cependant, que les mémoires de Thèses, DEA et Maîtrises pèsent ensemble pour 12 % du total, soit plus d’une quarantaine de titres (tab. II). Ouvrages et monographies sont peu représentés, au regard de leur nécessité pour la recherche : 6 %, soit 21 titres.

On y observe la prédominance des études de sites (sous forme de rapports principalement) et des études thématiques (essentiellement sous forme d’articles et de mémoires de diplômes). Les études d’industries (< 20 % des titres) sont presque

exclusivement sous forme d’articles ou de mémoires de diplômes et les synthèses, encore peu nombreuses (12 % des titres), se partagent entre articles et ouvrages. Dans les études thématiques, la faune et l’environnement dominant l’habitat et le funéraire, quand le silex et la céramique dominent les études d’industries.

On peut, ainsi, opposer le couple dominant « étude de site » - rapports / « études thématiques et d’industries » - articles, au couple Manuscripts / « Synthèse » - articles-ouvrages. Cette structuration des travaux produits et des publications paraît d’une grande cohérence et signale clairement qu’une étape terminale de l’exploitation des données de fouille n’est pas encore atteinte à grande échelle.

La bibliographie du Néolithique moyen (Cerny, Rössen tardif, Michelsberg, Chasséen)

Articles et rapports constituent de nouveau les principaux types de références bibliographiques disponibles (tab. III). On note, cependant, que les mémoires de Thèses, DEA et Maîtrises ne pèsent plus que 7 % du total, soit encore une vingtaine de titres. Il faut également remarquer, comme pour le Néolithique ancien, le faible poids des ouvrages et des monographies : 7 %, soit 21 titres. On y observe exactement la même structuration dans la répartition des sujets et des supports que pour le Néolithique ancien et le même déficit de publications exhaustives.

Synthèse régionale		Étude de site		Étude d'industrie		Étude thématique		
Total	41		120		66		102	
Rapports			84		4		15	
Articles	22		30		40		54	
Diplômes	4		3		19		26	
Ouvrages	13		1		3		6	
Notices			2				1	
			Silex		29		Faune	22
			Céramique		21		Environ.	25
			Os, B. de C.		13		Habitat	13
			Parures		9		Funéraire	11

Tabl. II - Répartition des sujets étudiés dans la bibliographie du Néolithique ancien (95 % des titres ; seuls les totaux en colonne sont justes, du fait des possibilités de réponses multiples)

Synthèse régionale		Étude de site	Étude d'industrie		Étude thématique	
Total	42	101	45			76
Rapports		74	5			17
Articles	23	24	28			40
Diplômes	3	1	10			13
Ouvrages	15	1	2			5
		Silex	20		Faune	19
		Céramique	19		Environ.	16
		Os, B. de C.	11		Habitat	7
		Parures	1		Funéraire	6

Tab. III - Répartition des sujets étudiés dans la bibliographie du Néolithique moyen (seuls les totaux en colonne sont justes, du fait des possibilités de réponses multiples)

La bibliographie du Néolithique récent et final (SOM, Gord, Campaniforme...)

À l’inverse des deux autres périodes, articles, notices et brochures constituent ici près des 3/4 des références bibliographiques disponibles (tab. IV). Les mémoires de Thèses, DEA et Maîtrises ne pèsent ensemble que pour 4 % du total, soit seulement une douzaine de titres. On constate, enfin, le faible poids des rapports : 13 %, soit 45 titres seulement. Le profil des références bibliographiques du Néolithique récent et final rassemblées dans ce fichier diffère sensiblement de ceux des périodes précédentes : la part importante de fouilles anciennes dans le recensement joue ici son rôle de filtre sur les caractéristiques bibliographiques (un tiers des références datent d’avant 1960).

À l’opposé des périodes précédentes, on observe, pour le Néolithique récent et final, une prédominance des études thématiques (principalement sous forme d’articles et de notices). Loin derrière, les études de sites et les synthèses régionales sont dominées par les articles et/ou les ouvrages. Les études d’industries, beaucoup moins nombreuses (5 % des titres) révèlent une documentation encore peu abondante. C’est le funéraire qui domine ici les études thématiques, en proportion de son importance dans l’inventaire des occupations « fouillées », quand le silex et la céramique dominent la très faible part dévolue aux études d’industrie.

	Synthèse régionale	Étude de site	Étude d'industrie		Étude thématique	
Total	31	65	17		150	
Rapports		24	3		14	
Articles	13	36	10		114	
Diplômes		1	2		9	
Ouvrages	17	3			4	
			Silex	12	Faune	
			Céramique	8	Environ.	14
			Os, B. de C.	2	Habitat	1
			Parures	3	Funéraire	123

Tab. IV - Répartition des sujets étudiés dans la bibliographie du Néolithique récent et final (81 % des titres)

Nous pouvons, ainsi, considérer le couple « études thématiques » - articles/« funéraire » comme la configuration la plus représentative de la bibliographie du Néolithique récent et final.

Conclusions

Les profils bibliographiques des fouilles du Néolithique ancien et moyen semblent cohérents avec un fort investissement sur le terrain et une exploitation des données bien avancée, mais encore loin de la maturité. Celui concernant les fouilles du Néolithique récent et final illustre à la fois un profond déséquilibre dans les sujets traités et une documentation non funéraire encore déficiente. La découverte récente d'habitats et de structures funéraires en contexte préventif semble remettre la recherche sur cette période dans un protocole scientifique moins segmentaire.

Toutes périodes confondues cependant, l'étape terminale de l'exploitation des données à grande échelle reste sous-développée, ce qui confère à cette bibliographie un certain caractère de labyrinthe.

LES INTERVENANTS (INSTITUTIONS, DIPLOMES, AGE ET DISPONIBILITE EFFECTIVE)

Démographie

Depuis le début des années 1960, 64 personnes se sont impliquées dans la recherche sur le Néolithique en Picardie. Vingt-cinq d'entre elles n'y sont plus actives, pour diverses raisons. Les organismes parties prenantes de cette recherche couvrent presque tout le champ des possibles: INRAP (AFAN), CNRS, Université de Paris I, SRA de Picardie, Collectivités territoriales). Comme dans certaines autres régions françaises, cette imbrication des institutions est l'une des caractéristiques de la recherche néolithique en Picardie.

Fouilles	Généraliste, céramique	Mat. siliceuses, tracéo, autres roches	Palyno, carpo, anthracologie	Faune, funéraire	Technologie de l'os, parures
23	4 - 7	2 - 1 - 3	1 - 2 - 1	2 - 4	1 - 1

Tabl. V - Répartition des intervenants actuels par activités thématiques.

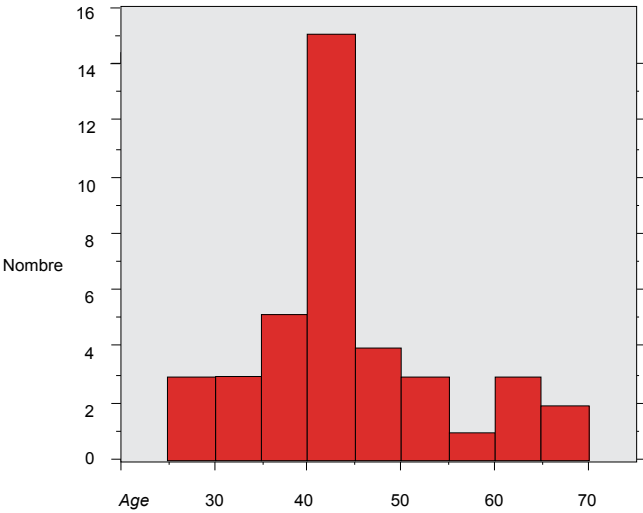


Fig. 2 - Courbe des âges des intervenants actuels

- La courbe démographique actuelle est déséquilibrée: on y repère une concentration très prononcée entre 40 et 45 ans et une très faible réserve entre 30 et 40 ans (fig. 2). Sans un renouvellement volontariste et à terme rapproché, ce déficit peut poser un problème de survie pour la recherche néolithique en Picardie.
- La distribution par genre propose une pyramide des âges de même nature: on y repère une plus grande proportion de femmes et singulièrement entre 40 et 50 ans (fig. 3).
- Cet effectif restreint couvre à peu près tous les champs d'étude en plus de la fouille elle-même (tab. V).

La distribution selon les disponibilités actuelles réelles illustre un effet de génération et d'expérience. Au-delà de 45 ans, la contribution des chercheurs de Picardie baisse drastiquement sur le terrain, pour se concentrer dans l'exploitation des données et la publication (fig. 4).

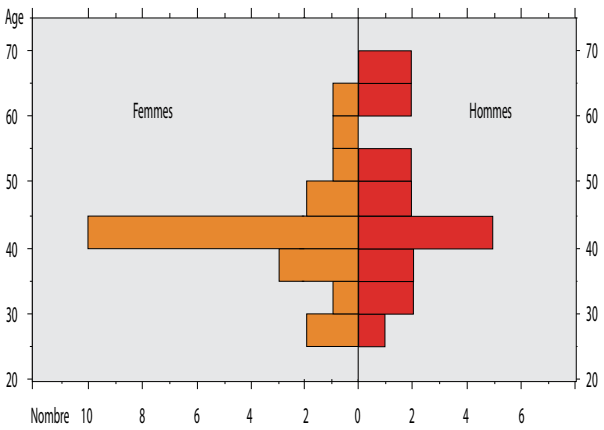


Fig. 3 - Pyramide des âges des intervenants actuels



Fig. 4 - Pyramide des âges des intervenants actuels selon leur type de disponibilité.

Formation, diplômes, institutions

L'une des originalités et sans doute l'une des forces de la recherche néolithique en Picardie tient à la grande collaboration inter-institutionnelle établie de longue date. C'est par elle que ce sont mis en place au début des années 1970 dans l'Aisne, puis des années 1980 dans l'Oise, des programmes de recherches misant sur le terrain pour constituer des bases de données nouvelles, nombreuses et cohérentes, aptes à nourrir des problématiques larges, d'ampleurs supra-régionale voire continentale. Dans ce processus, les laboratoires parisiens du CNRS et de l'Université ont joué un rôle pionnier et fondamental. On peut lire cet apport, tant dans l'ordre de l'appartenance institutionnelle des intervenants que dans celui des niveaux de formation atteints.

- Les dates de soutenance de diplômes traitant des données de fouilles de Picardie montrent une première croissance au cours des années 1980 puis une seconde au cours des années 1990 (fig. 5). Cette dernière paraît plus régulière, mais il est trop tôt pour juger de son devenir: un rythme moyen semble s'établir, qui correspondrait bien aux besoins. Une

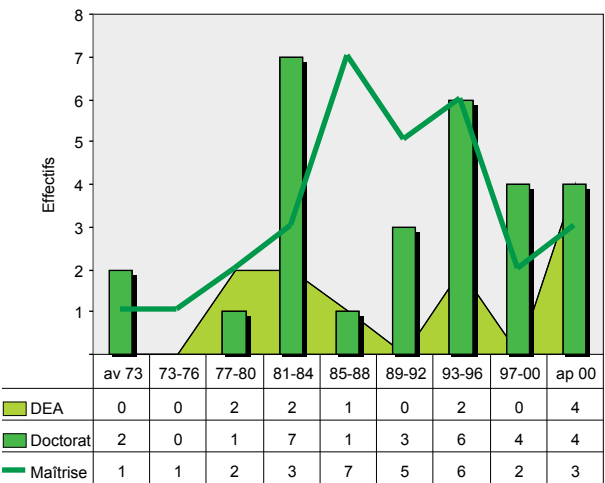


Fig. 5 - Calendrier des soutenances de diplômes sur les données néolithiques de Picardie.

politique attentive de définition et d'attribution des sujets de recherche doit être poursuivie.

- L'effectif actuel réellement disponible pour la fouille et/ou l'exploitation des données et la publication reflète bien la tradition de recherche en Picardie (fig. 6). On y retrouve une domination des personnels INRAP (AFAN) et CNRS, une présence significative des universitaires et loin derrière, ceux relevant de la Culture et de l'Éducation Nationale. Quel que soit leur statut institutionnel, ces personnels sont aux deux tiers titulaires d'un Doctorat en Archéologie et à 80 % titulaires d'un III^e cycle (tab. VI). Ce potentiel scientifique doit toutefois être mis en face des caractéristiques démographiques présentées plus haut: sans une volonté particulière de renouvellement dans chaque organisme, il existe un risque réel de déqualification des intervenants à l'échelle des dix années à venir.

L'évolution dans le temps des proportions d'intervenants par organisme / institution ne montre

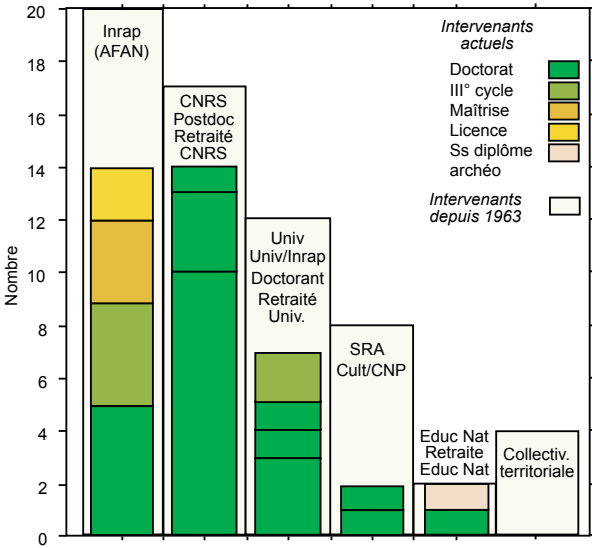


Fig. 6 - Répartition des intervenants dans les différents organismes et institutions.

Doct.	DEA	Maîtr.	Lic.	Ss diplôme archéo
29	13	8	2	2

Tab. VI - Niveaux de diplômes atteints par l'ensemble des intervenants depuis 1963.

pas d'anomalie majeure, compte tenu du vieillissement des générations, des mouvements et mutations de personnels inévitables, de la fonte habituelle des effectifs dans le parcours étudiantin enfin. Nous observerons toutefois la disparition, dans la recherche néolithique picarde des personnels de collectivité territoriale et le recul du nombre de ceux dépendant du Ministère de la Culture. Ce dernier point n'étonnera que les néophytes de ces questions; la bureaucratisation de l'activité des Services régionaux est l'un des points noirs des évolutions récentes, pour l'Archéologie en général comme pour les personnels de ces administrations eux-mêmes.

PREMIER BILAN CHIFFRÉ ET RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES

DISTRIBUTIONS GÉNÉRALES

Répartitions spatiales

Distribution spatiale générale

La carte de répartition spatiale générale des sites (fig. 7) montre une nette concentration des sites néolithiques dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise. La vallée de la Somme et quelques vallées secondaires comme La Vesle, La Selle ou encore l'Epte participent, dans une moindre mesure, à la documentation du Néolithique picard. La concentration dans les vallées nous renvoie une image globale de plateaux peu habités pendant toute cette période. Nous verrons que ces déséquilibres dérivent largement de l'histoire de la recherche en Picardie, en particulier au poids des programmes de suivis des sablières de l'Aisne et de l'Oise.

Répartition topographique en fonction de la période chronologique

Une attribution topographique fiable a pu être proposée pour 90 % des occupations néolithiques recensées. Les trois aires géomorphologiques principales (vallées principales, vallons, plateaux) peuvent être subdivisés en localisations plus significatives du point de vue de l'accès à l'eau courante, aux espaces facilement exploitables pour une agriculture néolithique, et aux facilités défensives. Le tableau VII et la figure 8 résument la distribution des sites sur ces critères, selon les grandes périodes chronologiques.

Topographie (%)	Anc.	Moy. 1	Moy. 2	Réc.-fin.
Vallée principale	88	73	63	48
Bord de terrasse	92	75	58	66
Terrasse	2	21	23	19
Bas de versant	6	0	0	16
Vallon	5	3	0	16
Versant	33	100	0	100
Bas de versant	66			
Plateau	7	24	37	36
Rebord de plat.	50	88	87	57
Plein plateau	50	13	13	43

Tab. VII - Répartition des sites en fonction de leur position topographique et de leur attribution chronologique.

Les trois millénaires considérés voient une croissance progressive de la variabilité de l'implantation topographique: à la concentration initiale (près de 90 %) dans les vallées principales se substitue une dispersion plus grande (fig. 8), d'abord sur les plateaux puis également dans les vallons (50 % des sites hors vallées principales à la fin de la séquence).

De façon plus détaillée, cette évolution montre la volonté et la capacité progressive des communautés néolithiques de s'éloigner du bord des rivières principales puis des bords de plateaux pour anthropiser tout le paysage disponible.

Une part de ces changements semble reposer sur les types de sites concernés. En effet, une bonne quantité de sépultures collectives, visibles depuis la surface et repérées dans les vallons et sur les plateaux, constitue un biais statistique en apparence évident. On peut croire, pourtant, que ces localisations de sépultures ne sont pas sans rapport avec celles des habitats correspondants. Ainsi la dispersion plus grande des sites, au fur et à mesure de l'évolution économique et démographique du Néolithique, telle qu'elle ressort du recensement des occupations fouillées, nous semble une hypothèse historique solide. Elle est en quelque sorte confirmée par l'évolution de l'implantation topographique au cours des périodes précédant le Néolithique récent et final: on y voit déjà à l'œuvre, à partir d'un échantillon de sites non visibles en surface, un élargissement de l'aire occupée aux diverses composantes du paysage.

Les types d'interventions

Les caractéristiques de la distribution spatiale générale (concentration dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise, semis plus lâche dans le reste du paysage) recouvrent assez fidèlement les types d'interventions (fig. 9). Les fouilles préventives et de « sauvetage » se concentrent dans ces vallées, où elles constituent l'essentiel de la base documentaire. Les

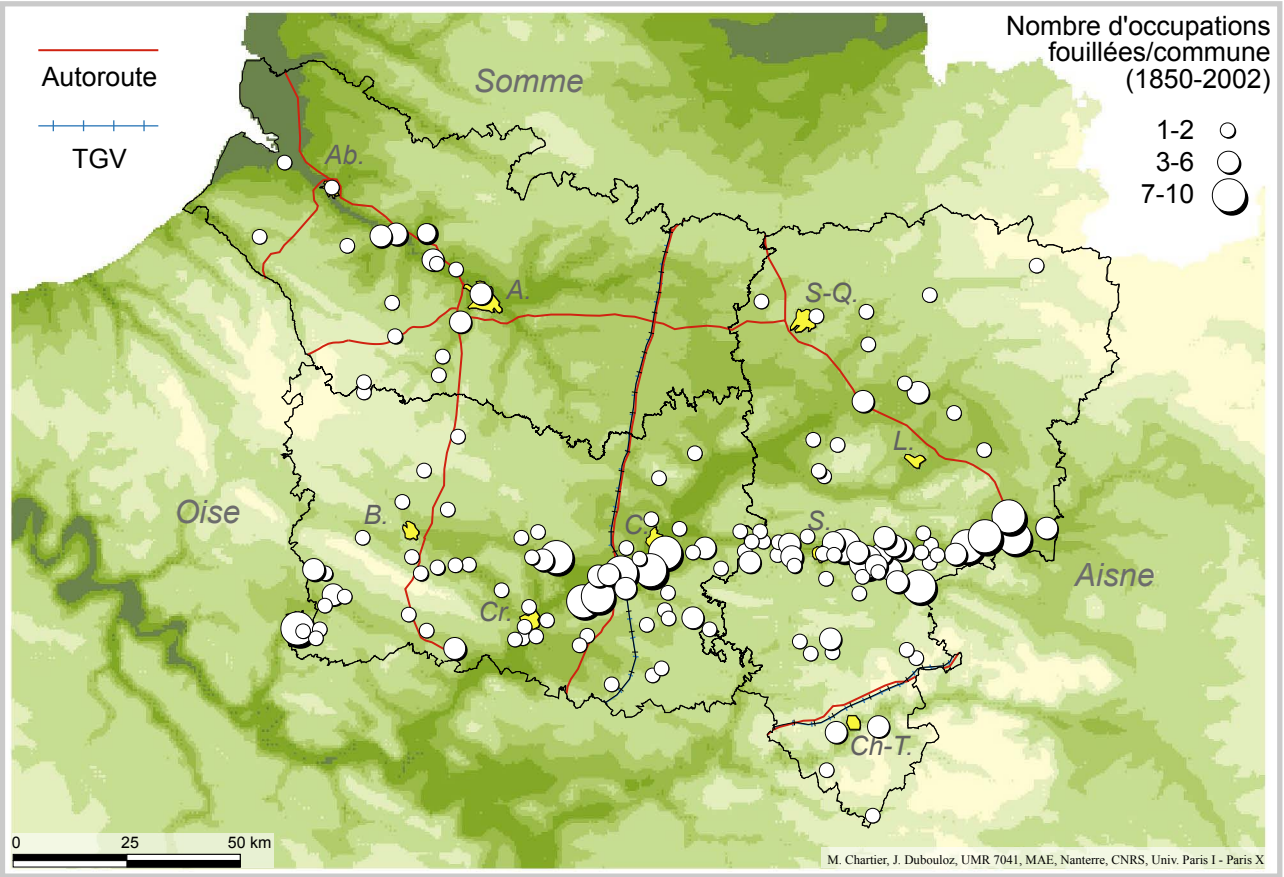


Fig. 7 - Carte de répartition générale des sites néolithiques en Picardie.

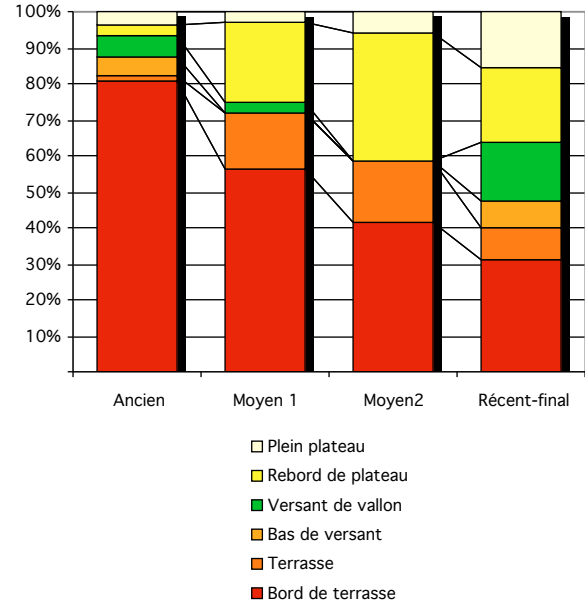


Fig. 8 - Évolution de l'implantation des sites au cours du Néolithique.

fouilles « anciennes » se répartissent selon un semis indépendant des deux grandes vallées, comme à une moindre échelle les fouilles programmées.

La répartition par département (fig. 10) nous montre:

- une plus grande ancienneté des fouilles néolithiques dans l'Oise et l'Aisne où 20 % des occupations relèvent de ces interventions;

- un développement plus prononcé des fouilles préventives dans l'Aisne;
- une plus forte proportion de fouilles programmées dans la Somme (30 % des occupations), où le faible nombre d'interventions relativise cependant beaucoup les généralisations concernant ce département et sa comparaison avec les deux autres entités géographiques.

Répartitions chronologiques

Répartition géographique par période

Si l'on descend l'échelle d'analyse au niveau des quatre grandes phases chronologiques traditionnellement usitées, nous observons une diffusion régionale progressive des implantations de sites.

Le Néolithique ancien a été reconnu presque exclusivement dans les fonds de vallées de l'Aisne et de l'Oise (fig. 11). Les quelques sites localisés en dehors de ces deux vallées, en général attribuables au Villeneuve-Saint-Germain, indiquent cependant une implantation qui dépasse largement ces deux secteurs et témoignent si ce n'est une implantation au moins une fréquentation des vallées secondaires, de la vallée de la Somme et des plateaux.

Au Néolithique moyen (fig. 12), l'occupation des vallées secondaires et des plateaux est largement confirmée. La répartition des sites Chasséen et

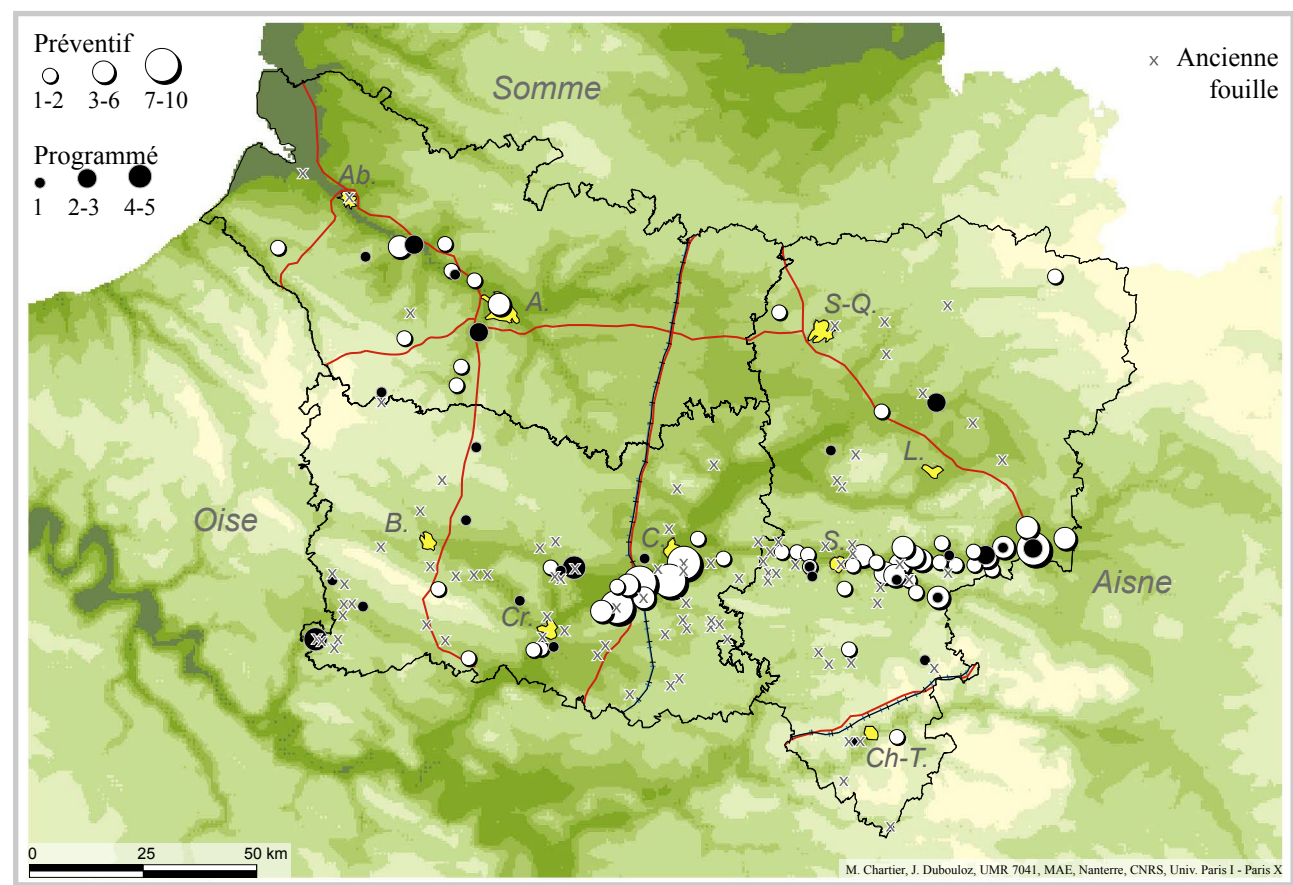


Fig. 9 - Carte de répartition des sites en fonction du type d'intervention.

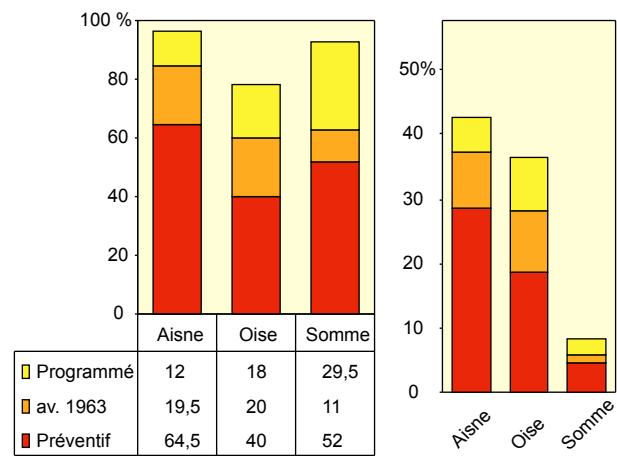


Fig. 10 - À gauche: proportions des types d'intervention par département (sondages-prospections exclus); à droite: proportions régionales.

Michelsberg montre clairement une disjonction entre un secteur oriental de tradition Michelsberg et un secteur occidental chasséen; la limite entre les départements de l'Aisne et de l'Oise fait l'office d'une frontière probablement pas très éloignée de la réalité préhistorique.

Le Néolithique récent et final (fig. 13) montre une diffusion toujours plus large des implantations dans l'espace régional, grâce notamment au repérage et à la fouille depuis le XVIII^e siècle de nombreuses

sépultures collectives visibles depuis la surface. Sans cet enregistrement initial, il est à craindre que les pratiques culturelles et industrielles auraient éliminé sans trace toute une partie de cette documentation. Il reste que des déséquilibres documentaires importants existent, notamment si l'on considère le « désert » néolithique qui va de la Thiérache au Beauvaisis.

Les types de site

Outre les indices simples, qu'on peut difficilement caractériser du point de vue qui nous occupe ici, le corpus des sites fouillés se répartit en 5 grands types de sites (fig. 14): l'habitat « simple », l'enceinte, le funéraire « simple », la sépulture collective, la minière. Seules les périodes Néolithique moyen et récent / final sont concernées par cette typologie.

La distribution géographique nous montre l'existence d'un problème majeur, à l'échelle régionale, pour les deux grandes périodes: une disjonction spatiale prononcée de ces types qui rend difficile l'analyse des systèmes d'occupation.

Au Néolithique moyen, nous constatons la concentration des enceintes dans la vallée de l'Aisne, au détriment des habitats simples; et la situation inverse en vallée de l'Oise. Il n'est pas sûr que cette différenciation relève vraiment de la situation

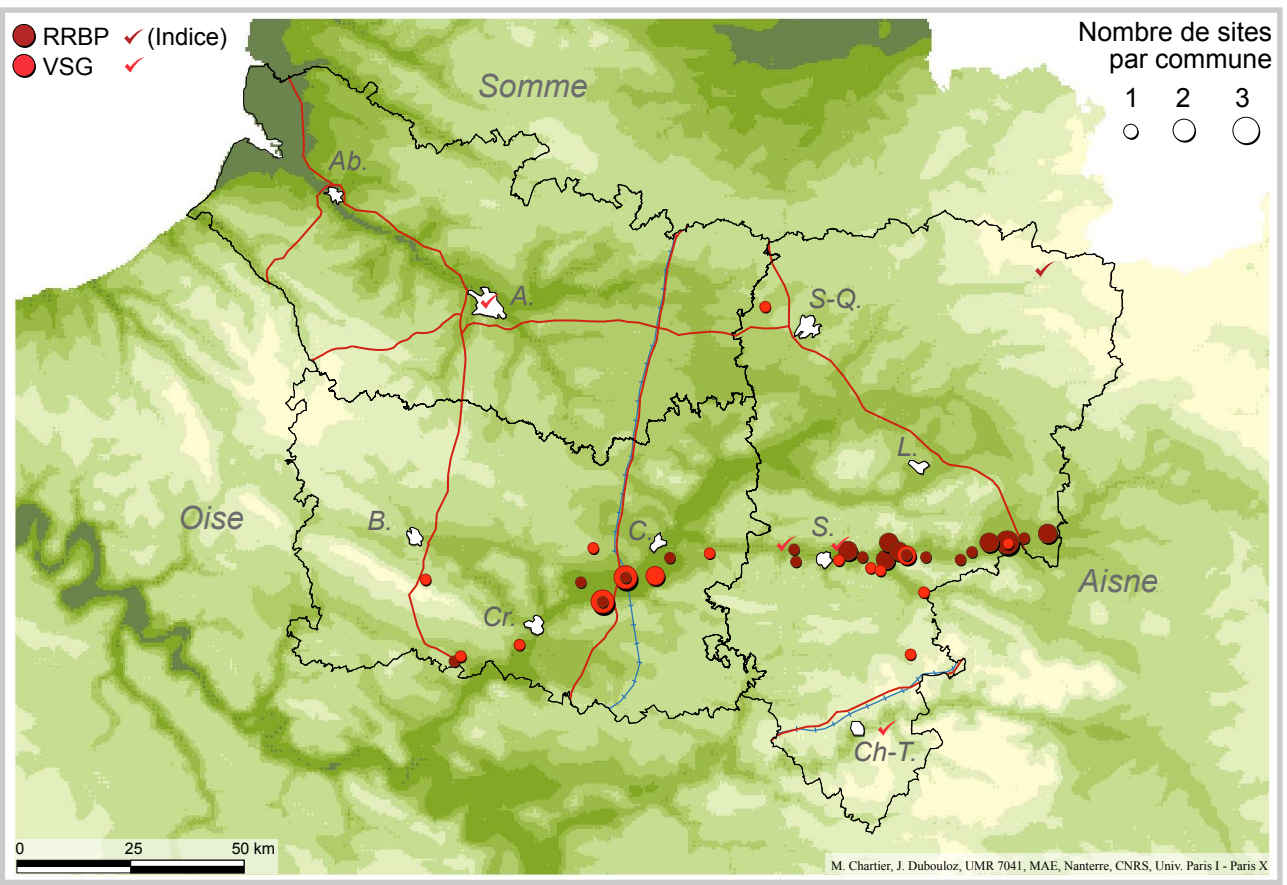


Fig. 11 - Carte de répartition des sites du Néolithique ancien (5100-4700 avant J.-C.).

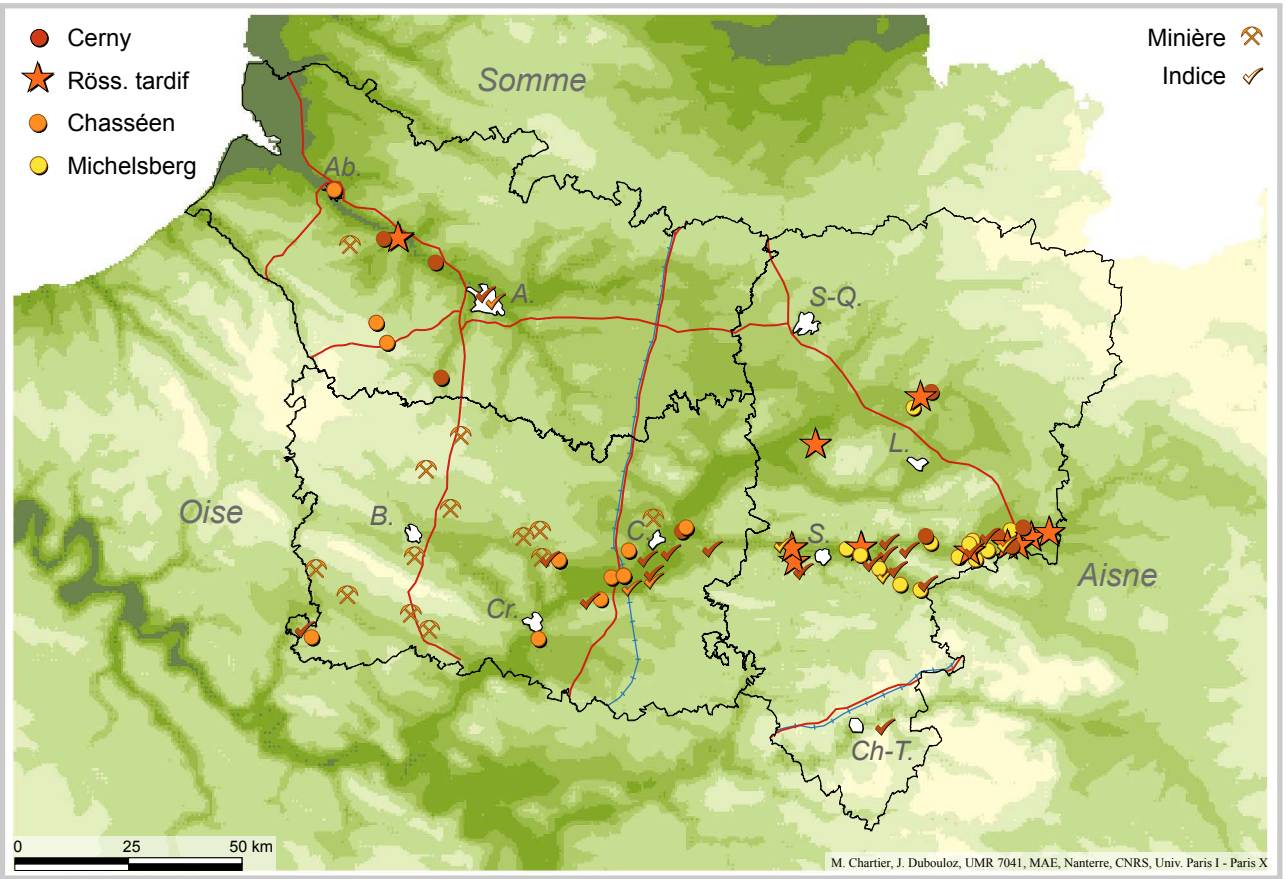


Fig. 12 - Carte de répartition des sites du Néolithique moyen (4700-3700 avant J.-C.).

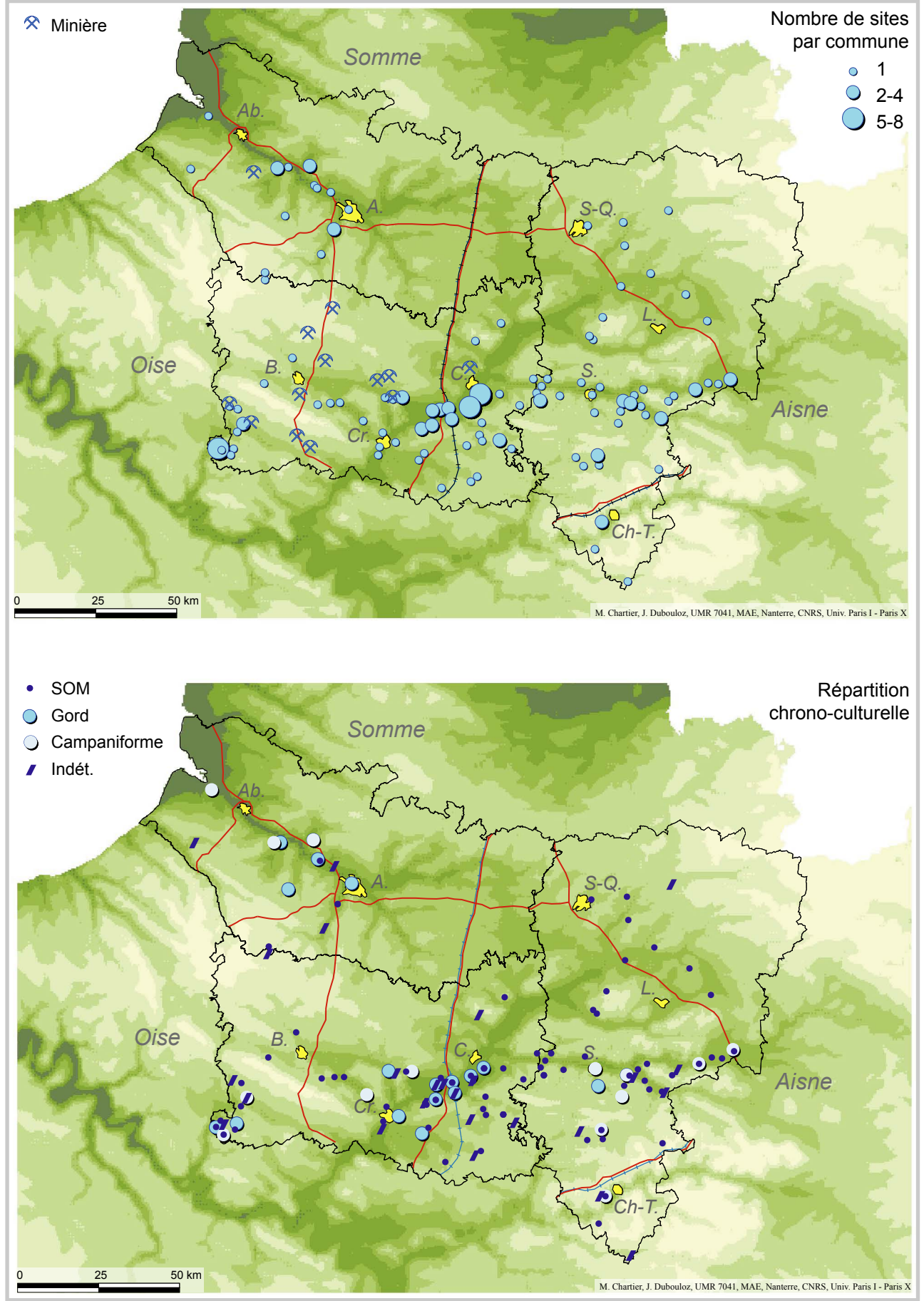


Fig. 13 - Cartes de répartition des sites du Néolithique récent et final (3300 - 2100 avant J.-C.).

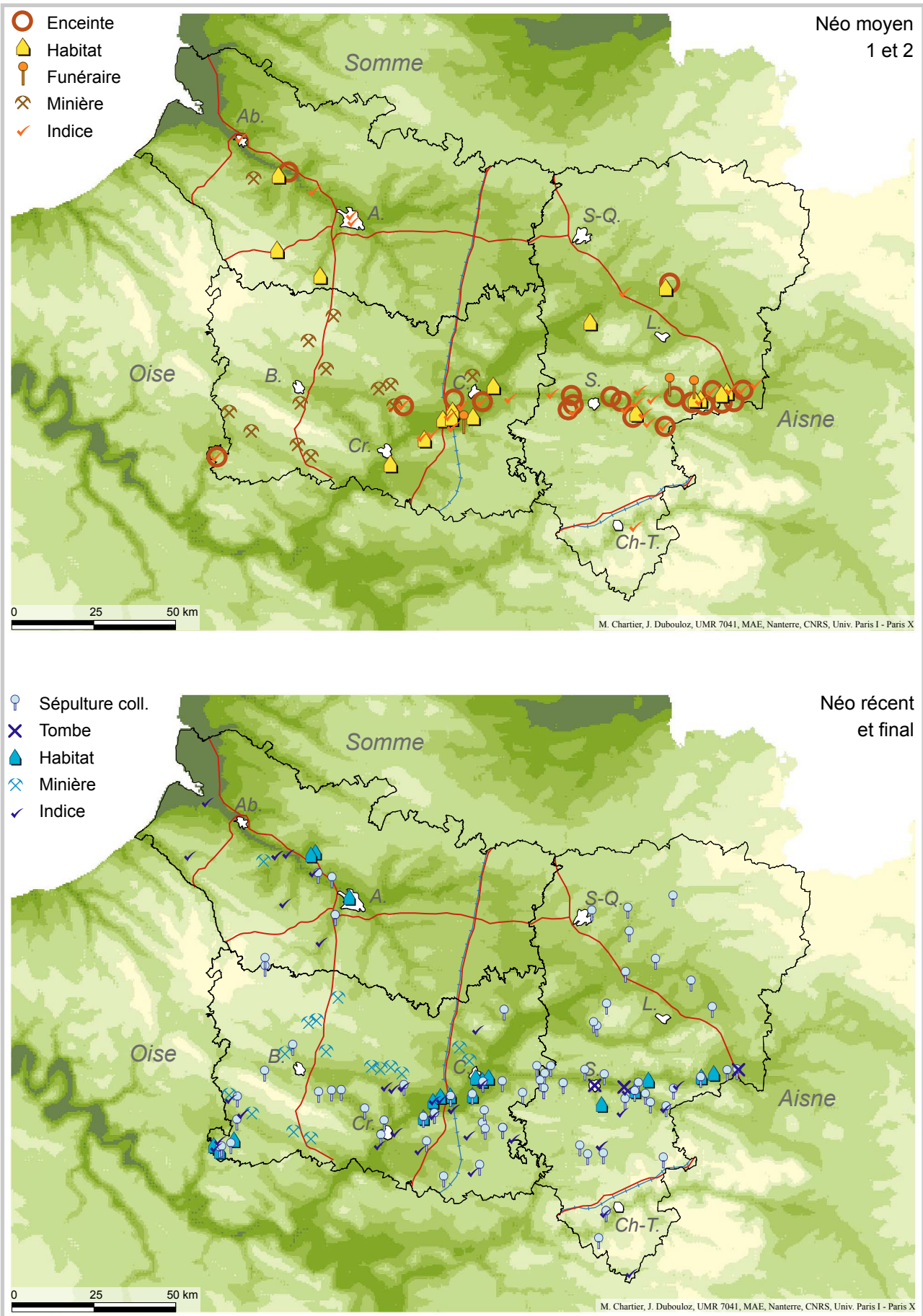


Fig. 14 - Cartes de répartition des types de sites. En haut: du Néolithique moyen (4700-3700 avant J.-C.); en bas, du Néolithique récent et final (3300-2100 avant J.-C.).

préhistorique plutôt que de l’histoire de la recherche. Dans un autre domaine, l’absence d’habitat dans le secteur des minières peut relever du même biais, même si l’hypothèse d’une exploitation du silex par des communautés éloignées est a priori recevable.

Au Néolithique récent et final, la disjonction spatiale de l’information concerne l’habitat et les sépultures collectives: l’habitat fouillé se concentre en vallée quand les sépultures se répartissent beaucoup plus largement. Il est probable toutefois, pour des raisons qu’on imagine facilement, que la distribution spatiale de ces dernières reflète correctement celle de l’habitat à ces époques. On notera, ainsi, avec intérêt, une présence de sépultures collectives dans la région des minières qui permet de postuler une certaine imbrication de l’habitat avec ces deux autres types de site.

D’une manière générale, la lecture des cartes nous rappelle que les vallées de l’Aisne et de l’Oise constituent les deux échantillons de référence pour la recherche sur les modalités d’organisation territoriale: seuls ces deux secteurs offrent quelques possibilités d’intégrer les principaux types d’occupations dans un même modèle d’organisation.

BILAN SPATIAL PAR DÉPARTEMENT

Près de 300 occupations néolithiques différentes ont donc été fouillées depuis le XIX^e siècle; l’essentiel du Néolithique ancien et moyen l’a été depuis les années 1960. Elles se répartissent, à l’échelle de toute la Picardie, en 58 occupations du Néolithique ancien, 76 du Néolithique moyen, 149 du Néolithique récent et final et une quinzaine d’autres - les minières - relevant indistinctement du Néolithique moyen et/ou récent-final.

Un nombre important correspond cependant à des indices d’occupation plutôt qu’à des occupations structurées et exploitables scientifiquement; ils ne peuvent donc pas être considérés comme des témoins équivalents car ils n’ont pas le même

% régionaux	Aisne	Oise	Somme	Total
N. Ancien	11	6	0	17
NA indice	2	0	0	2
N. Moyen	9	4	2	15
NM indice	5	4	1	10
N. Réc-Final	15	19	3	36
NRF indice	3	8	3	14
N. Moy-Réc-Final	0	1	0	2
NMRF indice	0	3	0	3
Total	35	31	5	70
Part des indices	9	16	4	30

Tab. VIII - Part des indices de sites dans chaque département et par grande étape chronologique.

Effectifs	Aisne	Oise	Somme	Total
N. Ancien	34	18	0	52
NA indice	5	0	1	6
N. Moyen	27	13	5	45
NM indice	14	13	4	31
N. Réc-Final	44	56	8	108
NRF indice	9	24	8	41
N. Moy-Réc-Final	0	4	1	5
NMRF indice	0	10	0	10
Total sites	133	138	27	298
Total indices	28	47	13	88

% département	Aisne	Oise	Somme	Total
N. Ancien	26	13	0	17
NA indice	4	0	4	2
N. Moyen	20	9	19	15
NM indice	11	9	15	10
N. Réc-Final	3	41	30	36
NRF indice	7	17	30	14
N. Moy-Réc-Final	0	3	4	2
NMRF indice	0	7	0	3
Total	100	100	100	100
Part des indices	21	34	48	30

Tab. IX - Importance des indices dans chaque département.

potentiel scientifique. Le tableau 8 tient compte de cette difficulté (tab. VIII).

- L’Aisne et l’Oise contribuent chacun pour un peu moins de la moitié du total des occupations néolithiques picardes (44 et 47 %), laissant moins de 10 % à la Somme.
- Trente pour cent de ces occupations picardes s’avèrent être des indices simples, pour lesquels l’Oise contribue à moitié.
- Le Néolithique ancien et le Néolithique moyen sont reconnus principalement dans l’Aisne (27 % du total des occupations néolithique picardes, Oise = 14 %, Somme = 3 %).
- Le Néolithique récent et final se concentre dans l’Oise, où l’on peut ajouter les occupations datables du Néolithique moyen et/ou récent-final (31 % du total picard, Aisne = 18 %, Somme = 6 %).

Ces chiffres illustrent principalement un déficit de recherche dans le département de la Somme et l’accent porté plus anciennement dans l’Aisne sur les premières étapes du Néolithique (60 % des sites du Néolithique ancien et moyen en proviennent, soit le double de ceux de l’Oise, que l’on tienne compte des simples indices ou non). De la même manière, l’importance de l’Oise pour le Néolithique récent et final tient à l’histoire de la recherche, avec les nombreuses fouilles anciennes sur les sépultures collectives (40 % des occupations Néolithique récent-final); ainsi on regardera d’un autre œil les occupations et indices du Néolithique ancien et moyen de l’Oise, témoignages d’un développement récent de ces recherches.

Le tableau IX permet de mieux saisir les spécificités de chaque département (tab. IX):

- Si les indices d’occupation pèsent pour 30 % du total des sites recensés, leur répartition par département varie: 21 % dans l’Aisne, 34 % dans l’Oise et 48 % dans la Somme. Ce dernier département voit une lourde domination des sites du Néolithique récent final (60 %), qu’il faut cependant relativiser par le faible nombre de fouilles (27) et l’importance des indices (48 %).
- Dans l’Aisne et l’Oise où un nombre équivalent de sites est répertorié (133 et 138), la représentation des différentes périodes est absolument opposée: 60 % des sites de l’Aisne concernent, à parts égales, le Néolithique ancien et moyen, quand près de 60 % des sites de l’Oise concernent le Néolithique récent et final. Malgré le poids des indices simples dans l’Oise (34 % contre 21 % dans l’Aisne) ces proportions demeurent équivalentes sur les seules occupations réellement avérées (Néolithique ancien-moyen dans l’Aisne = 58 % des occupations de l’Aisne, Néolithique récent-final dans l’Oise = 64 % des occupations de l’Oise).

Ainsi, à l’échelle de chaque département, les remarques proposées pour la région Picardie demeurent-elles valables. Ces chiffres illustrent donc bien des tendances lourdes dans les activités

de fouilles: un gros déficit de recherche dans la Somme, une prépondérance du Néolithique récent final dans l’Oise et du Néolithique ancien-moyen dans l’Aisne. Nous verrons plus loin (p. 83 et suiv.) que cette situation était en voie de rééquilibrage durant la dernière décennie, avec un transfert de l’intérêt et des fouilles vers la période moins bien étudiée jusqu’alors, aussi bien dans l’Aisne que dans l’Oise. Concernant la Somme, les prémices d’un décollage général sont apparues durant la même période.

ÉVOLUTION DANS LE TEMPS

Le bilan proposé aujourd’hui est le résultat d’une longue dynamique de la recherche néolithique en Picardie. Cinq étapes ont été retenues, pour les quatre dernières décennies, dont les bornes correspondent à des changements de rythme ou de conception dans la recherche archéologique en France:

- Du début des années 1960 au début des années 1970, on note les premières tentatives de sauvetage maîtrisé et un intérêt nouveau pour les vestiges les moins spectaculaires, mais sans doute plus représentatifs des sociétés préhistoriques.
- Entre le début des années 1970 et le début des années 1980, cette notion de sauvetage prend son

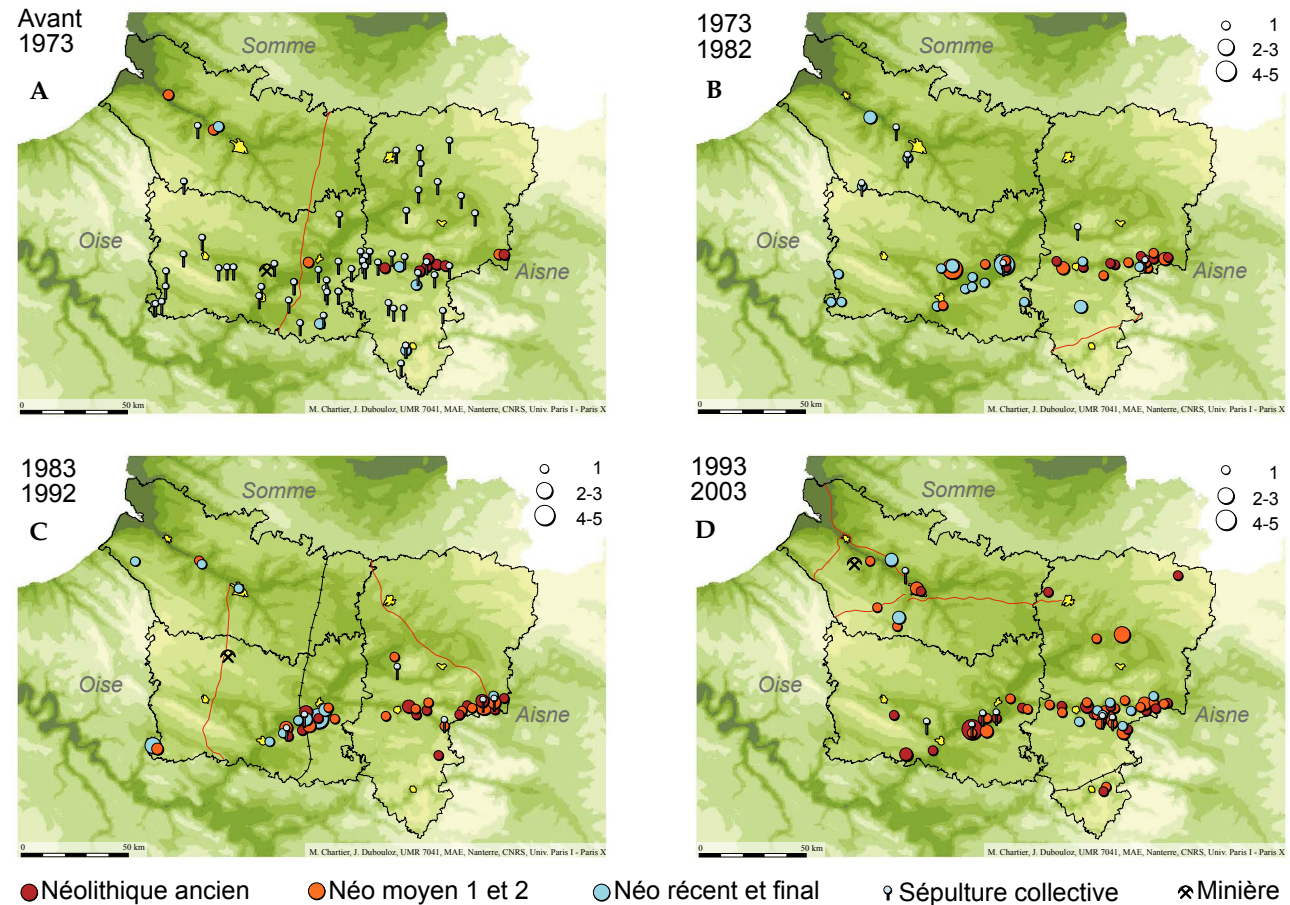


Fig. 15 - Chronologie des opérations de fouilles néolithiques en Picardie.

essor, notamment au travers d’une intégration de la recherche de terrain dans des problématiques scientifiques larges et coordonnées par des chercheurs professionnels : c’est le début des grands programmes, dans l’Aisne d’abord, puis dans l’Oise.

- Du début des années 1980 au début des années 1990, l’archéologie « préventive » prend le relais de l’archéologie de « sauvetage », dans le cadre du développement de l’AFAN, avec l’enjeu de la prise en charge des coûts archéologiques par les aménageurs.

- À partir des années 1992-1993, on assiste à la professionnalisation des fouilles, à la généralisation progressive des CDI, puis à la création de l’INRAP.

Cartographie

Parce que leur nombre (une dizaine) ne semblait pas mériter une carte spécifique, les fouilles des années 1960 ont été représentées avec les fouilles plus anciennes (fig. 15). L’ensemble a été réparti par grande période chronologique et les sépultures collectives, comme les minières, ont été identifiées par un symbole spécifique.

La cartographie permet d’identifier trois grands stades pour la recherche néolithique dans cette région. Après une longue période de fouilles tous azimuts, centrée principalement sur les sépultures collectives (fig. 15a), on observe deux décennies de développement de l’archéologie préventive et de sauvetage dans les vallées de l’Aisne et de l’Oise (fig. 15b et c), puis, durant la dernière décennie, un léger rééquilibrage par élargissement à des régions jusqu’alors peu explorées (fig. 15d).

Dans le détail, on observe :

- la longue stagnation de la Somme et son décollage partiel dans la dernière décennie ;
- le démarrage dès les années 1960 du pôle « vallée de l’Aisne » avec les premiers développements sur le Néolithique ancien ;
- un rééquilibrage interne aux deux vallées, à l’issue de la dernière décennie, au profit des périodes moins développées durant les décennies précédentes : Néolithique récent-final pour l’Aisne, Néolithique ancien pour l’Oise.

Cette dynamique spatiale et cette structuration s’établissent indépendamment des grands travaux linéaires, de manière quasi totale : trois occupations seulement sont à mettre au compte des diagnostics sur ces tracés, dont deux sur gazoduc. On verra plus loin ce qu’on peut penser d’un tel résultat.

QUESTIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES

De la nécessité des décapages en surfaces continues

La faisabilité des grands décapages, voire leur intérêt même, revient en discussion depuis quelques années, par opposition à l’échantillonnage, plus rapide et surtout plus... économique. Cette question se pose tant pour le diagnostic des sites que pour leur fouille, principalement en contexte préventif ou de sauvetage.

L’un d’entre nous s’est déjà penché en détail sur cette problématique pour les diagnostics (DUBOULOZ 2003) :

- Il est montré de façon indubitable, dans ce travail, que l’échantillonnage rapide (5 % des surfaces concernées par un aménagement) est incapable de révéler de façon fiable le potentiel archéologique invisible. L’échantillonnage « lourd » (10 à 15 %) permet de repérer et de caractériser les occupations néolithiques ou protohistoriques les plus denses et structurées, mais échoue trop souvent pour les occupations plus légères qui forment la trame normale de l’habitat de ces époques.

- Il y est soutenu également, sur la base de l’expérience pluri-décennale en vallées de l’Aisne, de l’Oise et de La Bassée, que partout où le décapage superficiel fait partie du protocole normal d’aménagement, un décapage archéologique complet est une bonne réponse scientifique et patrimoniale à l’évaluation des risques de destruction et des besoins réels pour y faire face.

Concernant la fouille proprement dite et l’exploitation des occupations archéologiques pressenties par les diagnostics, la question du décapage complet des surfaces menacées est également complexe et les réponses à y apporter semblent indécidables *a priori*. Le hasard pèse en effet sur l’adéquation précise des surfaces d’aménagement aux surfaces d’intérêt archéologique ; et le diagnostic par échantillonnage peine véritablement à fournir des éléments d’appréciation fiables. Ainsi se met en place, de manière fallacieuse, une pratique de fouille strictement réduite aux secteurs denses reconnus par le diagnostic ou parfois leur protection pure et simple.

De ce point de vue, l’expérience acquise dans les vallées de l’Aisne, de l’Oise et de La Bassée, autour de programmes de recherches intégrés, montre que la notion de site ne peut se résumer à ce qui apparaît en première lecture comme leur centre de gravité. De très nombreux exemples montrent qu’à l’intérieur d’un site, il existe d’importantes variations de densité d’occupation ; et qu’en cas d’occupation à périodes multiples, ces densités elles-mêmes varient énormément d’une période à l’autre. Si la

technique du diagnostic par échantillonnage semble une bonne méthode pour repérer, avec quelques probabilités, au moins une occupation, il est clair qu’il ne s’agit pas d’une bonne méthode de caractérisation de cette (ou ces) occupation(s) préhistorique(s).

L’acquis des programmes de fouilles des trois vallées précitées permet de bien mesurer ces difficultés. Il permet aussi d’évaluer le rendement scientifique de la pratique des décapages en surfaces continues dans le contexte des aménagements de grande envergure que sont les carrières.

Analyses détaillées

On se propose d’analyser maintenant ce rendement à travers l’exemple de 80 gisements néolithiques de l’Aisne et de l’Oise, principalement des vallées éponymes ; on exclura les fouilles programmées, comme les sites funéraires fouillés anciennement (une quarantaine de sépultures collectives), visibles depuis la surface et qui, n’ayant pas nécessité de décapage, ne participent pas de cette problématique.

Parmi plus de 1 000 ha décapés en surfaces d’un seul tenant, 320 ha sont concernés par au moins une occupation néolithique. Cette surface cumulée correspond à : 26 interventions de moins de 1 ha, 24 de 1 à 3 ha et 30 de 4 à 20 ha.

- Un dixième seulement des très petites surfaces a livré des traces d’occupations néolithiques multiples. Mais 40 à 50 % des surfaces moyennes et grandes ont livré chacune 2 à 4 occupations néolithiques différentes. Près des 2/3 des surfaces fouillées ont, en plus du Néolithique, livré des vestiges protohistoriques ou historiques importants.

Il est ainsi avéré, qu’en contexte de forte sensibilité archéologique, un tiers des surfaces d’aménagement surveillées recèle des vestiges néolithiques et la plupart d’entre elles également des vestiges protohistoriques et/ou historiques. Il est aussi avéré, d’une manière quasi tautologique, que la richesse et la variété de l’enregistrement archéologique croît avec les surfaces concernées. Il est sans aucun doute utile de rappeler aujourd’hui ces évidences.

La qualité des documents néolithiques livrés par ces différentes fouilles peut être jugée à l’aune de leur valeur documentaire (richesse des témoins, structuration, niveaux d’analyse et d’interprétation possibles) ; quatre classes sont définissables sur ce plan :

A - les documents exceptionnels, riches, structurés, permettant de mener des analyses dans des problématiques larges et variées, d’un intérêt dépassant largement le site et sa région ;

B - les documents très intéressants, identiques à ceux de « A », mais incomplets ;

C - les documents intéressants, mais limités, incomplets, peu structurés, ou mal conservés, offrant un champ d’analyse dépassant ponctuellement le cadre du site et sa région ;

D - les simples indices – une fosse, une sépulture, du mobilier – principalement utiles pour évaluer les densités d’occupation et les répartitions spatiales.

La figure 16 et le tableau X illustrent l’impact de la surface fouillée d’un seul tenant, sur la qualité documentaire des occupations repérées.

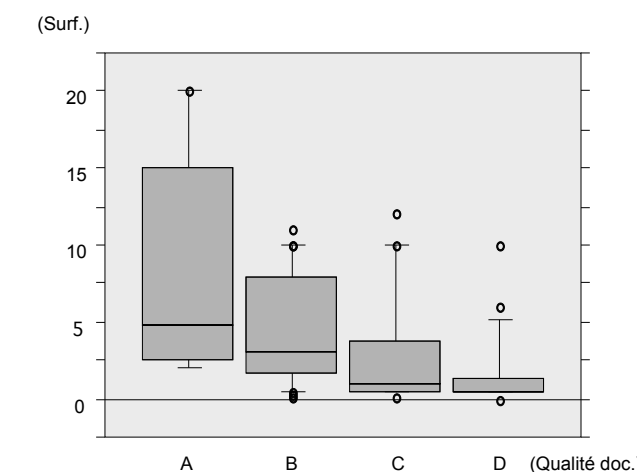


Fig. 16 - Surface fouillée et qualité documentaire.

Nous remarquons, facilement, que la qualité documentaire croît avec la surface ouverte d’un seul tenant (médiane A = 4,8 ha, médiane B = 3 ha, médiane C = 1 ha, médiane D = 0,5 ha). Mais comme le suggère la dispersion des valeurs (50 % des effectifs dans la « boîte » grise), cette évidence mérite une analyse plus détaillée. Le tableau des effectifs par classes de surface et de qualité documentaire, permet de mieux comprendre le sens de cette dispersion.

Quarante-deux interventions sur 80 ont livré des documents bons ou exceptionnels : soit plus de 50 % ; c’est le cas de 20 décapages modestes (jusqu’à 3 ha) sur 50 : soit 40 % ; c’est aussi le cas de 22 décapages sur 30 supérieurs à 4 ha (jusqu’à 20 ha), soit 70 %.

La liste des documents de fouille exceptionnels permettra aux plus avertis des lecteurs de mesurer le niveau de qualité de l’information recueillie : village, nécropole et enceinte cérémonielle rubanés de Menneville “Derrière le Village”, village rubané de 33 maisons de Cuiry-lès-Chaudardes “Les Fontinette”, village fortifié du Néolithique moyen de Berry-au-Bac “La Croix-Maigret”, village et tombes rubanés, sépulture collective

Fréquences observées	Surface/Qualité	0,1 à 0,9 ha	1 à 3,9 ha	4 à 20 ha	Totaux
A	Exceptionnelle	0	3	7	10
B	Bonne	4	13	15	32
C	Limitée	9	5	5	19
D	Indicielle	13	3	3	19
	Totaux	26	24	30	80
% en ligne	Surface/Qualité	0,1 à 0,9 ha	1 à 3,9 ha	4 à 20 ha	Totaux
A	Exceptionnelle	0	30	70	100
B	Bonne	12	41	47	100
C	Limitée	47	26	26	100
D	Indicielle	68	16	16	100
	Totaux	32	30	38	100
% en colonne	Surface/Qualité	0,1 à 0,9 ha	1 à 3,9 ha	4 à 20 ha	Totaux
A	Exceptionnelle	0	12	23	12
B	Bonne	15	54	50	40
C	Limitée	35	21	17	24
D	Indicielle	50	12	10	24
	Totaux	100	100	100	100

Tab. X - Impact de la surface fouillée d’un seul tenant sur la qualité de l’information.

SOM de Berry-au-Bac “Le Vieux-Tordoir”, enceinte cérémonielle Michelsberg, sépulture collective SOM de Bazoches “Le Bois de Muisemont”, village et nécropole rubanés de Bucy-le-Long “La Fosselle”, habitat VSG de Trosly-Breuil “Les Obeaux”, habitats VSG de Longueil-Sainte-Marie, habitat, sépulture chasséenne de Longueil-Sainte-Marie “Les Gros-Grès”, maisons stratifiées VSG, sépulture collective SOM de Pontpoint “Le Fond de Rambourg”.

La moitié des petites interventions (moins de 4 ha) n’ont livré, pour le Néolithique, qu’une documentation limitée ou « indicielle ». Ce faible rendement scientifique s’explique toujours par des erreurs, des négligences ou une insuffisance de moyens dans le traitement de la surface concernée.

Ainsi, le taux général de réussite des fouilles nous semble très élevé en général. C’est bien sûr particulièrement vrai pour les décapages supérieurs à 4 ha, mais également de manière non négligeable pour les surfaces plus petites (tab. XI).

Ces quelques exemples illustrent au moins deux aspects de la recherche archéologique néolithique en Picardie et plus largement du Bassin parisien :
- d’une part, les occupations de ces périodes ne se développent pas nécessairement sur de vastes étendues. Une petite surface d’aménagement sur ces sites peut correspondre à une partie importante de ces derniers ;
- d’autre part, l’échantillonnage néolithique atteint à ce jour demeure faible vis-à-vis du tissu d’occupation initial, laissant la recherche largement dépendante encore, même de simples fragments d’occupations

Nom du site	Surface décapée (ha)	Type de vestiges néolithiques	Intérêt
Berry-au-Bac, “Le Chemin de la Pêcherie”	3,5	Maisons rubanées + tombe	***
Missy-sur-Aisne, “Le Culot”	3	Village rubané + tombes	***
Bucy-le-Long, “La Fosselle”	2,5	Village rubané + nécropole	****
Berry-au-Bac, “La Croix -Maigret”	2	Maisons rubanées + tombe + Village fortifié	****
Osly-Courtil, “La Terre Saint-Mard”	2	Enceintes + fours et bâtiment	***
Maizy, “Les Grands-Aisements”	2	Tombes rubanées + Enceinte	***
Chassemy, “Le Grand-Horle”	1	Maisons rubanées + tombes	***
Concevreux, “Les Jambras”	1	Enceinte	**
Pontpoint, “Le Fond de Raimbourg II”	2	Maisons VSG stratifiées	****
Pontpoint, “Le Fond de Raimbourg I”	3	Sépulture collective (non fouillée)	****
Pont-Sainte-Maxence, “Le Poirier”	2,7	Cimetière chasséen	***
Longueil-Ste-Marie, “Les Gros Grès II”	2,5	Maisons VSG (non fouillées)	***

Tab. XI - Rapport entre la surface décapée (moins de 4 ha) et l’importance du site.

archéologiques significatifs. L’exemple de la fosse silo de Hodenc-l’Éveque (Oise) reste l’un des meilleurs exemples de l’intérêt de fouiller des structures dites isolées ou tout au moins présentes sur des surfaces très restreintes (ici sondages dans le cadre d’un gazoduc sur quelques mètres de large); les données carpologiques obtenues dans ce silo constituent l’ensemble le plus conséquent de toute la Picardie et servent désormais de références.

BILAN CHRONO-CULTUREL

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN (RUBANÉ ET VSG):
5100-4700 AVANT NOTRE ÈRE

Les sites attribuables au Néolithique ancien sont au nombre de 57 et se répartissent équitablement entre le Rubané (28) et le Villeneuve-Saint-Germain (27). Pour deux sites, la documentation livrée par la fouille ne permet pas une attribution chrono-culturelle plus précise que « Néolithique ancien ». Notons que seuls deux sites de la vallée de l’Aisne présentent une occupation double, Rubané et VSG. Les sites du Rubané sont implantés exclusivement en fond de vallée principale (l’Aisne et l’Oise), alors que les sites VSG présentent une implantation plus diversifiée (vallée secondaire, plateau) même si dans leur grande majorité (89 %) ils se situent dans les mêmes secteurs géographiques que les sites du Rubané (fig. 11). La répartition des sites est ici étroitement liée aux programmes préventifs en carrière qui ont permis la fouille de centaines d’hectares exploités dans les milieux privilégiés que sont les fonds de vallées.

Les sites sont principalement des sites d’habitat (36) représentés soit par des fosses latérales de maisons soit par l’association entre les maisons et les fosses adjacentes; dans 37 % des cas, l’association entre structures d’habitat et structures funéraires est observée. Un seul site (Menneville) s’individualise par la présence d’une enceinte associée à l’une des phases d’occupation. Les sites représentés exclusivement par du funéraire sont au nombre de 6, et il s’agit toujours de sépultures en fosse fouillées sur des sites d’habitat plus récents. Les indices de sites sont des éléments céramiques caractéristiques ramassés en couche ou hors structures.

Le Rubané (5100-4900 avant notre ère)

Les sites du Rubané sont en majorité localisés dans la vallée de l’Aisne et font l’objet d’un programme de recherches depuis plus de 20 ans. Le site de Cuiry-lès-Chaudardes demeure le site emblématique de ce programme puisqu’il a été intégralement exploré sur une surface de plus de 6 hectares : 33 unités d’habitation y ont été fouillées. Vers l’ouest, dans la vallée de l’Oise, seuls deux sites (Pont-Sainte-Maxence et Chambly) sont

susceptibles d’apporter des données importantes sur cet horizon chronologique. Il est néanmoins utile de rappeler que la découverte récente du site de Colombelles dans le Calvados, montre que la plus faible densité des occupations Rubané de la vallée de l’Oise n’est sans doute pas liée à une absence de site en rapport avec un front de colonisation mais plus probablement à un défaut de recherches dans ces régions. Par contre, l’absence de sites, et même d’indices, en dehors de cet axe de pénétration que constituent les vallées alluviales, recouvre sans doute plus une réalité historique liée aux grandes étapes de la colonisation danubienne et aux types de terrains recherchés par les néolithiques.

Les données accessibles à ce jour concernent différents domaines de recherche :
• Les 90 plans de maisons disponibles actuellement autorisent une approche évolutive de l’architecture du Rubané du Bassin parisien. L’existence d’une hiérarchie entre des sites de longue durée et d’autres de courte durée a pu ainsi être proposée.
• Les pratiques funéraires, dont les dernières découvertes ont mis en évidence l’existence de fosses sépulcrales avec aménagements particuliers (niches). On note l’absence de grandes nécropoles de type rhénan, mais la présence de tombes de maisons et de petits groupes de tombes en bordure de l’habitat de l’habitat (88 sépultures étudiables).
• Le corpus céramique qui rassemble quelques milliers d’individus, pour l’essentiel en contextes domestiques globalement fiables, a permis de caractériser la phase stylistique initiale du RRBP en Picardie, la phase stylistique « classique » et une phase finale, suffisamment originale pour mériter l’appellation RFBP. C’est ce style céramique tardif qu’on retrouve le plus souvent à l’ouest de la confluence Aisne-Oise, témoin de l’avancée ultime de la colonisation danubienne à l’ouest du continent européen.

• Les études de faune, en particulier les assemblages issus du site de Cuiry-lès-Chaudardes, débouchent sur une approche approfondie et fiable de la gestion du cheptel et des ressources sauvages locales (HACHEM 1997). Elles montrent notamment une décroissance de la chasse et une croissance de l’élevage ovin au cours du RRBP. L’ostéométrie, comme les premières études d’ADN confirment que le bœuf rubané n’est pas issu directement de l’Aurochs local (par ailleurs chassé), mais bien importé comme un élément de la Culture rubanée.
• L’industrie lithique a fait l’objet d’une synthèse dans le cadre d’une thèse (ALLARD 2005). Elle montre la complexité des réseaux de circulation des matières premières et a mis en évidence des évolutions sensibles avec le Rubané plus oriental. Les données picardes et leur analyse systématique intègrent complètement le Bassin parisien dans les problématiques européennes sur le développement de la civilisation néolithique continentale.

- Le matériel de mouture a été intégré dans une synthèse plus générale à l'échelle du bassin parisien (HAMON 2004). Outre le décryptage de l'approvisionnement en matière première et celui de la technologie de fabrication de ces outils en pierre, l'étude fait le point sur les techniques de broyage, et confirme l'usage de cet outillage pour le traitement des céréales. L'ensemble du mobilier s'intègre bien dans la tradition danubienne.
- Les éléments de parure en contexte d'habitat et en sépulture ont également fait l'objet d'une synthèse à l'échelle du Bassin parisien (BONNARDIN 2004). Les matériaux, les espèces et les techniques de fabrication de ces objets ont été analysés à cette occasion.
- L'industrie en os et bois de cerf signale une exploitation continue des ressources animales (SIDERA 2003).

Cependant l'échantillon de sites, même s'il peut paraître dense à l'échelle graphique choisie, ne permet guère aujourd'hui que de poser les premières hypothèses argumentées sur le maillage des implantations, les relations possibles entre les sites, et donc d'aborder les problèmes d'analyse spatiale et de gestion d'un territoire. Mais la documentation n'est pas encore assez concentrée et stable pour élaborer le modèle de ce qui fut le système d'habitat de cette période.

Le VSG (4900-4700 avant notre ère)

Concernant, le Villeneuve-Saint-Germain, la diversification des implantations a déjà été signalée et elle montre la tendance qui s'affirmera au Néolithique moyen vers la fréquentation d'entités géographiques nouvelles plus éloignées des vallées principales larges et fertiles. Les découvertes périphériques, comme celle d'Amiens ou de Vermand, soulignent un potentiel large et diversifié (fig. 11). Contrairement au Rubané les modèles architecturaux du Villeneuve-Saint-Germain sont mal connus et les poteaux retrouvés sur les sites même s'ils témoignent de ressemblances (présence des tierces), ne permettent pas les mêmes analyses. Sur une vingtaine de plans disponibles, un seul est complet. Si l'érosion peut dans certains cas être évoquée à titre d'explication, ce n'est pas vrai dans tous les cas (exemple du site de Pontpoint où les structures néolithiques étaient scellées par une couche d'occupation) et des évolutions des techniques de constructions peuvent tout aussi bien être à l'origine de ce phénomène.

Concernant les pratiques funéraires, les données sont ici aussi assez indigentes, puisque non seulement aucune nécropole n'est connue à ce jour, mais de plus les sépultures implantées à proximité des maisons sont peu nombreuses (une douzaine)

et ne peuvent représenter en aucune façon la population de l'époque.

- Les données concernant la culture matérielle sont plus importantes et permettent une approche plus détaillée du mobilier:
- Le matériel céramique a fait l'objet de plusieurs synthèses dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise permettant d'affiner la séquence culturelle (CONSTANTIN 1984; PRODÉO 1995).
- Les études sur l'industrie lithique ont mis en évidence d'importants changements dans la gestion des matières premières et des productions réalisées localement ou importées (BOSTYN 1994).
- Les ensembles fauniques de l'Oise et de l'Aisne sont suffisants pour proposer, face au Rubané, une première approche de la gestion du cheptel et de la place de la faune chassée dans l'approvisionnement carné (ARBOGAST 1995).
- Les éléments de parure et l'industrie en os restent mal documentés pour cette période chronologique en Picardie. Ceci contraste avec ce qui est actuellement connu dans le reste du Bassin parisien où les sépultures sont un peu plus nombreuses qu'en Picardie.

Pour le Villeneuve-Saint-Germain, encore moins que pour le Rubané, les questions d'analyse spatiale peuvent être abordées, d'autant que la fréquentation de nouvelles entités géographiques témoigne probablement de la gestion d'un territoire plus vaste, avec l'existence de lieux plus spécialisés (acquisition des matières premières par exemple).

Conclusions pour le Néolithique ancien

- Malgré les avancées notables de ces dernières décennies liées principalement à l'archéologie préventive, de nombreuses questions restent en suspens. On citera quelques pistes de recherches:
- il reste à établir définitivement la séquence chronologique en ayant recours à la fois aux méthodes de datation par le radiocarbone et par la périodisation interne RRB-P-RFB-P-VSG-Cerny;
- il faut continuer de décrypter les interactions possibles entre le RRB-P-VSG, le Mésolithique et le Néolithique du Sud de la France;
- l'extension réelle du VSG en Picardie (Somme et nord de l'Aisne) reste toujours mal documentée. La découverte d'un site dans le Pas-de-Calais à Loison-sous-Lens permet de penser que la carte des occupations entre Picardie et Belgique peut être largement complétée dans les années à venir si le suivi des opérations préventives est fait correctement. On n'est pas en mesure, par ailleurs, de discuter des types d'occupations des plateaux et des vallons secondaires;
- actuellement seules quelques portions de la vallée de l'Aisne peuvent faire l'objet d'une analyse spatiale

micro régionale. Pour l'ensemble de la région, la dispersion des sites ne permet pas d'envisager à l'heure actuelle d'étude spatiale permettant de déchiffrer le fonctionnement précis de ces sociétés agro-pastorales;

- concernant les données sur la culture matérielle, de nombreuses problématiques restent à développer: modalités précises d'acquisition des matières premières siliceuses, modalités de circulation des biens de prestige ou non, synthèse sur la gestion du cheptel VSG et confrontation avec le modèle rubané;
- le domaine funéraire constitue un des domaines le plus mal connu en particulier pour le VSG. La fouille de nouvelles sépultures ne pourra donc qu'être importante pour l'enrichissement de ce domaine de recherche.

Ainsi, la poursuite des investigations de terrain est essentielle pour documenter les vides géographiques qui empêchent la compréhension des phénomènes spatiaux, mais aussi pour exploiter le potentiel scientifique acquis dans les secteurs les mieux connus.

LE CERNY (4700-4400 AVANT NOTRE ÈRE)

La culture de Cerny peut être considérée comme le parent pauvre du Néolithique de Picardie (fig. 12). En effet parmi 32 sites répertoriés 24 sont seulement des indices de sites pressentis sur la base de matériel céramique; quant à l'enclos de Moussy-Verneuil c'est sa ressemblance avec une structure funéraire de type Passy qui permet d'envisager son appartenance au Cerny. Les 8 autres sont des habitats représentés dans 4 cas par une fosse, dans deux cas par des niveaux d'occupations et dans trois cas par des structures d'habitat. Notons que les structures d'habitat actuellement connues présentent une grande diversité morphologique puisque les bâtiments de Berry-au-Bac, s'ils sont bien Cerny, sont de forme rectangulaire issue des plans de maisons danubiennes, le petit bâtiment de Pont-Sainte-Maxence dont le plan reste discutable est de forme quadrangulaire de petites dimensions alors que les structures de Conty sont circulaires.

Le matériel céramique reste le plus documenté et montre à la fois un phasage en 2 étapes du Cerny picard basé sur l'évolution des dégraissants et la présence de traditions décoratives régionales (l'Aisne semblant s'opposer à l'Oise). La fin du Cerny reçoit de fortes influences rhénanes et contribue à l'élaboration du Bischheim occidental. Pour le reste de la culture matérielle, les données sont très ponctuelles et ne permettent pas d'études très détaillées. Le site de Conty, fouillé récemment, devrait apporter dans les années à venir des données nouvelles sur ces différents aspects de la vie quotidienne.

La répartition spatiale des sites (fig. 12) montre à l'instar du Néolithique ancien, une concentration dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise, mais la présence de site dans la vallée de la Somme et ses affluents est nettement plus affirmée. Il s'agit probablement ici aussi d'un biais de la recherche.

Ainsi, ce bilan montre que cette culture reste très mal connue en Picardie et les découvertes futures ne pourront qu'être bienvenues et contribueront à constituer des corpus fiables et conséquents.

LE NÉOLITHIQUE MOYEN 2 - RÖSSEN TARDIF, CHASSÉENETMICHELBERG-(4400-3700 AVANT NOTRE ÈRE)

Les sites attribuables à la transition Néolithique moyen 1-2 et au Néolithique moyen 2 lui-même sont au nombre de 59 et se répartissent entre le Rössen tardif (10), le Michelsberg (14), le Chasséen (16), et les probables minières (16); trois sites sont peu caractérisables (fig. 12). Les occupations de la transition Néolithique moyen 1-2 sont évoquées ici avec ceux du Néolithique moyen 2 car leur liaison est mieux documentée avec ces derniers. Un autre choix était cependant possible, qui aurait eu également sa justification.

La moitié des occupations reconnues se situe en fond de vallée principale, mais pas seulement en bord de terrasse: si l'on observe une forte corrélation avec les zones marécageuses, on connaît aussi quelques sites éloignés des bords de rivières, jusqu'au bas de versants qui bordent ces vallées. L'autre moitié des sites est localisée sur ou en bordure des plateaux qui dominent les vallées principales comme les vallées secondaires.

Les types de sites sont un peu plus variés qu'auparavant. On compte 18 enceintes, 16 habitats non fossoyés, 2 sites funéraires, 16 minières; les 7 autres occupations ne sont que des indices. Les habitats non fossoyés sont très rarement bien caractérisés en terme de structures d'habitat et d'organisation, mais plusieurs exemples d'occupations de berges sont remarquables; concernant le funéraire, on ajoutera quelques rares inhumations dans les habitats et les vestiges humains épars retrouvés dans les fossés d'enceinte; les minières ne sont attribuables au Néolithique moyen 2 que sur la base de quelques rares indices locaux et par référence aux acquis des autres régions (Ile-de-France, Normandie, par exemple).

- Les données concrètes disponibles à ce jour concernent différents domaines de recherche:
- Les plans de maisons sont rarissimes puisqu'on en connaît seulement 5 exemplaires au Rössen tardif, sur deux sites différents de Berry-au-Bac de la transition Néolithique moyen 1-2

(DUBOULOZ *et al.* 1982). Le plus grand d'entre eux partage plusieurs caractéristiques avec les célèbres bâtiments Michelsberg de Mairy dans les Ardennes (grande largeur, parois porteuses, fosses internes transversales). Deux ou trois autres plans, appartenant au Michelsberg ou au Chasséen septentrional, très incomplets et pas toujours convaincants, peuvent également être notés.

- Les enceintes sont mieux documentées, mais les fouilles réellement significatives restent rares (Bazoches-sur-Vesle, Berry-au-Bac, Osly-Courtil, Compiègne, Boury-en-Vexin) et la complexité de ces occupations encore mal évaluée. Il apparaît ainsi une très faible redondance des données, pratiquement chaque site enclos montrant une grande singularité structurelle et d'utilisation -couple fossé/palissade, fossés et palissades multiples, fossé seul, palissade seule, double palissade... Certaines enceintes sont beaucoup plus grandes que les autres et, parfois, beaucoup plus riches en vestiges mobiliers et traces d'occupation (DUBOULOZ 1989; DUBOULOZ *et al.* 1991, 1997).

- Outre quelques tombes à inhumation isolées et les dépôts de fossés, les connaissances sur le funéraire reposent principalement sur le petit cimetière de Pont-Sainte-Maxence "Le Poirier" (JOSEPH *et al.* 1993), les vestiges humains de Boury-en-Vexin (MARTINEZ 1993) et le monument funéraire de Beaurieux "La Plaine" ». Les liaisons historiques et culturelles avec les régions voisines (Bassin parisien, vallée du Rhône, Normandie, Nord-Ouest et Nord de l'Europe) demeurent floues et peu structurées.

- La céramique de ces périodes est l'un des points d'ancrage les plus solides pour la réflexion archéologique. Les vases étudiables se comptent par centaines, mais les ensembles significatifs restent peu nombreux. Ils permettent de reconnaître, à ce jour, l'existence de deux traditions culturelles en rapport avec le monde rhénan d'une part et le monde ultimement méridional d'autre part; l'imbrication et la genèse locale restent cependant les traits dominants de ces Cultures du Nord du Bassin parisien. Ils permettent aussi d'argumenter fortement sur la part fondamentale prise par les groupes humains de Picardie dans l'élaboration et le développement de la Culture de Michelsberg, réputée rhénane jusqu'à il y a quelques années (DUBOULOZ 1998).

- Les restes de faune, moins nombreux qu'au Néolithique ancien, proviennent de quelques sites pour l'essentiel (Boury-en-Vexin, Maizy, Berry-au-Bac). Ils montrent l'existence de deux spectres fauniques, basés sur la prédominance du bœuf et d'une seconde espèce domestique: le porc en contexte Rössen-Michelsberg, les ovi-capridés en contexte Chasséen septentrional. Outre les différences culturelles, ces profils révèlent globalement deux stratégies d'élevage différentes, rattachables au mode d'occupation de l'espace et à l'organisation territoriale supra-locale. La chasse est

plus ou moins présente selon les sites et se concentre sur les cervidés; probable pourvoyeuse de prestige, cette activité procure toujours la matière première de nombreux outils (ARBOGAST *et al.* 1987, 1991).

- Cette industrie osseuse et en bois de cerf, technologiquement bien différenciée de celle du Néolithique ancien, reste peu synthétisée. Elle bénéficie, pour son étude, de l'apport considérable des vestiges lacustres et palustres retrouvés dans les régions voisines (SIDÉRA 1990, 1993). À l'inverse, l'étude de l'industrie lithique en silex et autre matières minérales est plus avancée (AUGEREAU & HAMARD 1991; NAZE 1989). Elle repose sur quelques gros échantillons, (Jonquières, Boury-en-Vexin, Bazoches Maizy, Berry-au-Bac, Crecy-sur-Serre) et montre l'existence de deux traditions techniques: la production de lames, comme support de l'outillage ou en utilisation directe, est largement plus développée en contexte Michelsberg qu'en milieu Chasséen où la production d'éclats domine amplement, parfois quasi exclusivement. Ces différences témoignent de lignées culturelles plongeant leurs racines dans la fin du Néolithique ancien. Le rôle de l'acculturation des populations mésolithiques locales dans cette histoire est une hypothèse associée.

- Dans le domaine de l'organisation territoriale, quelques points semblent se dessiner à partir des données disponibles dans les secteurs les mieux documentés (vallées de l'Aisne et de l'Oise). Ces hypothèses reposent principalement sur l'analyse des caractéristiques et de la distribution spatiale des enceintes. Une hiérarchisation des sites et des territoires est probable, de la ferme ou hameau jusqu'à l'enceinte regroupant périodiquement les populations d'une petite contrée (DUBOULOZ 1989; DUBOULOZ *et al.* 1991).

Comme le rappellent les paragraphes synthétiques précédents, des pans entiers du mode de vie et d'organisation des sociétés du Néolithique moyen sont aujourd'hui inaccessibles à la connaissance par manque de données ou par faible représentativité de celles qui existent. La poursuite des investigations de terrain reste donc essentielle pour ces raisons et, plus généralement pour documenter les vides géographiques et saisir les phénomènes spatiaux généraux.

LE NÉOLITHIQUE RÉCENT ET FINAL - SOM, GORD, CAMPANIFORME... (3300-2100 AVANT NOTRE ÈRE)

Après un trou documentaire d'environ quatre siècles, pour l'heure inexpliqué, on répertorie cent cinquante occupations du Néolithique récent et final, en majorité dans les départements de l'Aisne et de l'Oise. En terme de gisements, le nombre est un peu moins élevé puisque l'on compte environ une vingtaine de sites sur lesquels la succession de

plusieurs occupations a pu être mise en évidence. La documentation paraît ainsi abondante mais, en réalité, on doit tenir compte de différents paramètres. Tout d'abord, nous constatons une forte disparité dans l'attribution chrono-culturelle des occupations: 90 occupations du Néolithique récent, 42 occupations du Néolithique final, toutes cultures confondues, et 55 occupations attribuées à la fin du Néolithique sans plus de précisions. On reconnaît également de fortes disparités dans la nature des sites puisque l'on compte 81 sites funéraires pour moins de 30 habitats et que le nombre d'indices de sites, correspondant à la découverte d'objets caractéristiques des productions de ces époques, se monte à 43. Enfin, prendre la mesure de cette documentation c'est aussi la replacer dans son cadre chronologique, et dans l'état actuel des recherches, on estime que la période dure assez approximativement douze siècles, de 3300 à 2100 avant notre ère.

Aujourd'hui, la fin du Néolithique est représentée par la succession dans le temps de plusieurs ensembles culturels: le Seine-Oise-Marne (SOM) au Néolithique récent, dont la définition et, finalement, l'existence même sont actuellement remises en cause, un premier ensemble néolithique final regroupant le groupe culturel du Gord et, peut-être, une extension méridionale du groupe de Deûle-Escaut et un second ensemble néolithique final correspondant au Campaniforme marqué par des influences britanniques au Nord et des influences rhénanes au sud et à l'est de l'Oise (SALANOVA 2000).

Le Néolithique récent (3300 - 2800 avant notre ère)

Le Néolithique récent est marqué par la construction de tombes collectives (81) dont l'usage se généralise dans le dernier tiers du IV^e millénaire. Beaucoup d'entre elles ont été découvertes anciennement, notamment les allées couvertes. En effet, ce sont des ouvrages semi-enterrés aisément repérables qui ont frappé les esprits par leur architecture et la quantité d'ossements qu'ils contenaient, à l'image de la sépulture de Barbonval dans l'Aisne connue dès le milieu du XVIII^e siècle. Cette situation particulière explique, en partie, le nombre de tombes collectives répertoriées et leur large répartition géographique. Elles présentent une implantation géologique et topographique variée. Les découvertes de ces quarante dernières années ont accentué cette variété ainsi que la diversité typologique des monuments et des matériaux de construction, l'usage du bois notamment, mais elles ont surtout permis de reconnaître la variété des pratiques funéraires dont elles témoignent et de préciser différentes étapes de leur histoire souvent longue. Une estimation basse du nombre de personnes inhumées dans ces tombes atteint 4098 individus pour la seule Picardie. Les recherches menées sur ces monuments ont initié le

développement de nouvelles méthodes d'études des sépultures, sujets de recherches majeurs de ces dernières décennies (GDR 732, MASSET dir. 1985-1991).

Jusqu'au début des années 1960, ces sépultures étaient toutes attribuées au SOM, dont elles constituaient pratiquement l'unique source de documentation. Il est juste de rappeler que le SOM était quasiment la seule manifestation culturelle reconnue jusqu'alors. Cela explique le déséquilibre constaté encore aujourd'hui entre le nombre de sites attribués au Néolithique récent et les gisements datés du Néolithique final. Il a été montré, à plusieurs reprises, depuis les travaux menés à la Chaussée-Tirancourt dans la Somme, que des sépultures collectives ont été utilisées très longtemps, parfois jusqu'au Néolithique final et même jusqu'à l'âge du Bronze ancien (MASSET 1995). Beaucoup de ces sépultures sont des constructions pluriséculaires, sinon millénaires. Le Néolithique récent se rapporte à la première époque de construction et d'utilisation de ces tombes. Il existe également des tombes plus récentes et une seconde époque de construction est également attestée dans la seconde moitié du III^e millénaire avant notre ère au cours du Néolithique final (CHAMBON & SALANOVA 1996). La chronologie du Néolithique récent repose sur une vingtaine de dates ¹⁴C environ, et deux courbes dendrochronologiques associées à du mobilier caractéristique (La Croix-Saint-Ouen dans l'Oise).

Les sites d'habitat sont peu nombreux (11). Ils ont été découverts principalement à partir des années 1980 dans les vallées de l'Oise et de l'Aisne dans des situations différentes: bordure de chenal, terrasses alluviales et bas de coteau. Ils se réduisent à de simples fosses isolées pour la plupart, et à des couches sédimentaires contenant des détritiques, restes d'anciens niveaux de sols occupés ou de zones dépotoirs. Les limites d'extension des habitats sont rarement identifiées et mesurées, comme les distances qui les séparent de tombes collectives ou d'autres habitats contemporains.

On ne connaît pas de plan de bâtiment du Néolithique récent avec certitude et aucun plan de village. À cet égard, les fosses isolées évoquent moins les vestiges laissés par plusieurs unités d'habitations d'un village que ceux laissés par une ferme ou tout autre forme d'habitat regroupant un nombre restreint d'occupants, et aucun habitat plus important n'a encore été vraiment identifié. Les sites de Boury-en-Vexin (Oise) et Bazoches-sur-Vesle (Aisne) demeurent toujours les seuls exemples de réoccupation partielle au Néolithique récent d'une enceinte du Néolithique moyen, comme en témoignent les mobiliers mis au jour dans le remplissage supérieur de leurs fossés.

Les vestiges mobiliers de cette époque sont dans l'ensemble peu abondants. Les rares ossements animaux mis au jour attestent l'exploitation de ressources domestiques et sauvages, mais ne permettent guère d'études précises de la faune. La documentation concernant l'économie végétale est quasiment inexistante. Et si les éléments de la culture matérielle sont un peu plus abondants, ils ne constituent encore que des séries très limitées. C'est au Néolithique récent que se généralise la fabrication d'une poterie quasiment pas décorée à fond plat, dont le soin apporté aux finitions est en rupture avec les pratiques antérieures. Ses caractéristiques sont très marquées, mais on compte moins de vingt récipients entiers et un nombre de vases fragmentés inférieur à 200 (NMI) pour l'ensemble de la Picardie. Les séries lithiques sont un peu plus fournies. Pour donner un ordre de grandeur, on peut estimer le nombre de pièces enregistrées à environ 5 000. En revanche, on compte plus d'une centaine d'objets en os et en bois de cerf et plusieurs centaines d'éléments de parure. Au vu de ces disproportions importantes entre les différentes activités auxquelles ce mobilier renvoie, la définition des industries du Néolithique récent repose encore sur des bases fragiles.

Un arc et un manche d'herminette en bois, ont été découverts dans un contexte daté du Néolithique récent (La Croix-Saint-Ouen). Cela pourrait paraître anecdotique s'il ne s'agissait pas des seuls objets connus fabriqués dans ce matériau pour tout le Néolithique de Picardie. Enfin, nous ne pouvons terminer l'évocation de la culture matérielle de cette époque sans rappeler que c'est au Néolithique récent qu'apparaissent dans la région les premiers objets en métal, en l'occurrence des perles en cuivre.

Après une remise en cause de sa durée, le SOM est, à nouveau, remis en question sur son homogénéité culturelle, notamment en Champagne. Les limites d'extension de cette vaste entité risquent d'être abandonnées au profit d'une régionalisation des manifestations culturelles qui touche également la Picardie.

Le Néolithique final (2800 - 2100 avant notre ère)

Les groupes du Gord et de Deûle-Escaut

La définition des groupes culturels du Néolithique final, antérieurs au Campaniforme, est l'un des faits marquants des recherches de ces trente dernières années sur la fin du Néolithique. C'est le mobilier particulier découvert sur le site éponyme du Gord à Compiègne qui a permis de signaler des productions qui n'avaient pas encore été identifiées (LAMBOT 1981; BLANCHET 1984). Leur position chronologique repose principalement sur les classements typologiques, car le nombre de dates

radiocarbones vraiment associées à ce mobilier sont peu nombreuses et il n'existe qu'une seule stratigraphie claire.

Le déséquilibre entre le nombre de sépultures et le nombre d'habitats, constaté pour le Néolithique récent, persiste au Néolithique final, à la différence près que les chiffres sont inversés. On ne compte que quelques sépultures collectives dont la construction est datée du Néolithique final ou dont l'un des épisodes est signalé pour cette période. Mais leur nombre est sans doute largement sous-estimé. On remarque par exemple qu'il n'y a plus de dépôts de vase à l'entrée des monuments et par conséquent, que des éléments dans les pratiques funéraires ont changé (SOHN 2001).

Trois-quarts des habitats connus ont été découverts dans l'Oise, principalement sur les terrasses alluviales. Le contexte de ces sites correspond presque toujours à un niveau archéologique piégé plus ou moins préservé. On ne connaît pas la forme des bâtiments et encore moins celle des villages. En revanche, ces sites ont livré des quantités de mobiliers plus importantes qu'au Néolithique récent, de sorte que la simple répartition des vestiges montre l'extension de certaines occupations sur des surfaces importantes.

Des catégories de vestiges demeurent indigentes comme les restes de faunes et les restes végétaux. Les produits de l'industrie osseuse et les éléments de parure sont très peu nombreux, ils pâissent en partie de la chute du nombre de sépultures par rapport au Néolithique récent. Par contre, avec au moins deux séries céramiques conséquentes - Compiègne (Oise) et Bettencourt-Saint-Ouen, dans la Somme - on remarque que le répertoire des vases s'est enrichi de nouvelles formes et que les types de production se sont nettement diversifiés. Si les vases entiers se comptent sur les doigts d'une main, le nombre de récipients fragmentés s'élève à plusieurs centaines. Les fusaiöles en céramique, témoins directs d'une activité textile, font leur apparition. Le nombre de pièces lithiques découvertes, quant à lui, fait un bon quantitatif en dépassant les 30 000 artefacts. Ce mobilier montre, notamment, un approvisionnement en matière première variée et parfois à longue distance. Toutefois, malgré la quantité d'éléments qu'elles contiennent, ces séries présentent des difficultés de maniement liées à la piètre qualité de leur contexte de découverte, limitant les interprétations.

La présence dans la Somme d'éléments se rapportant au groupe de Deûle-Escaut permet d'envisager que la Picardie n'est pas plus homogène culturellement dans la première moitié du III^e millénaire avant notre ère, qu'elle ne l'est à la fin du IV^e.

Le Campaniforme

La quantité de documentation chute considérablement par rapport aux périodes précédentes. C'est un fait, mais il ne doit pas masquer que les découvertes se multiplient depuis trente ans et qu'elles constituent les bases d'une véritable occupation du territoire. On compte trois sites dans la Somme, quatre dans l'Oise et cinq dans l'Aisne, chiffres plus équilibrés que pour les périodes antérieures, malgré la faiblesse de l'effectif. Ils sont répartis majoritairement sur les terrasses alluviales et également sur plateau.

Du point de vue chronologique, on ne dispose que d'une date radiocarbone (sépulture de Juvincourt-et-Damary dans l'Aisne) permettant de situer l'individu inhumé et le mobilier caractéristique qui l'accompagne dans la seconde moitié du III^e millénaire avant notre ère. D'autres dates radiocarbones se placent dans cet intervalle de temps, mais elles ont été réalisées sur des sépultures collectives et ne sont pas associées à du mobilier. Du point de vue funéraire, on note l'existence de tombes individuelles en parallèle avec des tombes collectives.

Le reste de la documentation se rapporte surtout à des indices de sites, c'est-à-dire du mobilier isolé sans contexte clair. De plus, entre ces indices et les deux sites enregistrés comme habitat, la différence est ténue. Ces derniers correspondent, en réalité, à plusieurs objets découverts au même endroit sur des sites d'habitat plus anciens et aucune structure d'habitat n'est encore associée à cette période.

Pour tout mobilier, on compte deux vases entiers, quelques tessons décorés, moins de vingt pièces lithiques, deux objets en os, quelques objets de parure et trois objets en métal.

Enfin, on doit citer l'existence de deux occupations attribuées à l'Épicaniforme à la charnière du Néolithique et de l'âge du Bronze. Il s'agit d'une sépulture individuelle découverte anciennement à Soissons et d'un vase provenant de la sépulture collective de Bury "Saint-Claude" dans l'Oise.

Finalement, considérant simplement le nombre de sites, on aurait pu penser avec ce bilan que la fin du Néolithique était une période favorisée par rapport aux périodes antérieures. En réalité, la documentation s'avère beaucoup plus ingrate et inégalement répartie à tout point de vue: chronologique, culturel, géographique et type de site. Les grandes étapes de la séquence sont à peine calées et leur périodisation n'en est encore qu'à des balbutiements. L'augmentation du nombre de sites de ces dernières années opère un début de rééquilibrage et s'accompagne d'un regain d'intérêt

pour cette période, notamment par le recensement de la documentation et son étude critique (PCR sur le III^e millénaire avant J.-C. dans le Centre Nord de la France, SALANOVA 2003). Mais, il est clair que la poursuite des investigations de terrain est indispensable pour documenter les vides géographiques, réduire les lacunes chronologiques et permettre d'approcher l'histoire et le fonctionnement de ces sociétés agro-pastorales largement méconnues.

BILAN THÉMATIQUE

L'HABITAT

Un profond déséquilibre des connaissances s'est installé dès les années 1970 entre les différentes périodes du Néolithique et n'a pu être que très partiellement corrigé. Cette difficulté tient à la nature et à la conservation des gisements; les conditions sont favorables à une bonne reconnaissance des sites pour le Néolithique ancien, mais deviennent de plus en plus difficiles, au fur et à mesure que les V^e, IV^e et III^e millénaires sont abordés.

Le processus d'anthropisation progressive des paysages picards a cependant pu être largement documenté. Il apparaît donc qu'au cours des trois millénaires néolithiques, les communautés paysannes ont étendu leur emprise à presque tout le spectre environnemental disponible (tab VII et fig. 7), exploitant plus largement les ressources naturelles en maillant le territoire d'occupations diverses. Cette expansion, qui reflète probablement une certaine pression démographique, a, sans doute, nécessité une complexification du système « d'administration » des échanges et des coopérations.

Mais la nature, la structuration et l'organisation territoriale de l'habitat proprement dit ne sont aujourd'hui des thèmes abordables que pour le début de la séquence, le Rubané et, dans une moindre mesure pour le VSG et le Michelsberg; cette thématique reste absolument hors de portée des études sur le Néolithique récent et final.

Pour le Rubané, et grâce à la répétition des fouilles, la maison est une entité maintenant assez bien connue dans son architecture et son évolution. Grâce aux fouilles extensives, différents types de village peuvent être déterminés; mais l'organisation territoriale ne peut être que tout juste abordée.

Ce n'est même pas le cas pour le VSG, dont les vestiges semblent moins bien conservés en général. À cette période, à côté du mode d'organisation territorial probable issu du Rubané, on perçoit l'existence d'une autre forme d'implantation, hors vallée principale; les fouilles très rares et très restreintes ne permettent malheureusement pas de

déterminer précisément le type des occupations repérées.

Au Néolithique moyen, la situation documentaire se dégrade nettement, pour le Cerny particulièrement, avec une très faible information sur l'habitat. La maison en est mal connue (ronde ? rectangulaire ?) et sa datation difficile à établir ; la configuration générale des installations demeure peu précise. Seules les périodes du Chasséen et du Michelsberg offrent des éléments de compréhension à travers la hiérarchie probable des enceintes.

Le Néolithique récent et final est le parent pauvre du Néolithique de Picardie dans le domaine de l'habitat. On a longtemps focalisé l'attention sur une hypothétique architecture à faible emprise au sol et sur l'occupation des zones humides, mais quelques trouvailles très récentes - en Picardie (Méaulte, dans la Somme), ou dans le département du Nord (Houplin-Ancoisne) - nous indiquent clairement que le terrain détient encore des clés essentielles pour progresser dans nos connaissances et notre compréhension de cette grande période, sur ce plan-là.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Comme pour l'habitat, il est difficile de broser un tableau cohérent de trois millénaires de pratiques funéraires. La documentation disponible se rapporte essentiellement au début et à la fin de la séquence, selon des caractéristiques très différentes. À la petite centaine d'inhumations fouillées pour le Rubané et le VSG, au début du Néolithique, répondent plus de 4000 individus retrouvés dans 81 sépultures collectives du Néolithique récent final. Entre ces deux pôles, quelques tombes seulement documentent le millénaire et demi qui les séparent. Si les chiffres semblent largement favorables au Néolithique récent-final, la réalité documentaire concrète tempère cette impression : très peu de sépultures collectives ont en effet été fouillées selon les canons méthodologiques actuels, encore moins étudiées et publiées exhaustivement, et peu d'entre elles sont correctement datées à l'intérieur du millénaire qui les concerne.

Les premiers paysans néolithiques de Picardie traitent leurs morts selon plusieurs protocoles, dépendants de l'âge du défunt, des circonstances de la mort et, peut-être, de l'ancienneté de l'installation des communautés dans leur terroir. Les très jeunes enfants (moins de 1 an) bénéficient d'un traitement particulier inconnu. La question des incinérations reste en suspens, mais ne doit pas être évoquée seulement pour expliquer le faible nombre de tombes retrouvées ni une certaine incohérence de la démographie funéraire. Parmi les inhumations fouillées, le taux des 5-19 ans semble suffisamment

élevé pour estimer que la population est en croissance démographique intense (BOQUET-APPEL & DUBOULOZ 2003). Ces individus, jeunes et adultes confondus, sont inhumés avec offrandes funéraires (céramique, outils en os, parures, pour l'essentiel) et enduits d'ocre rouge. S'il n'y a pas d'architecture funéraire à proprement parler, il existe une catégorie découverte récemment - la fosse sépulcrale à niche et banquette - qui illustre une certaine complexité des structures funéraires et des rites funèbres (ALLARD *et al.* 1997 ; THEVENET 2004). Si l'utilisation de coffres en bois n'est pas prouvée, on reconnaît souvent une décomposition des corps en espace confiné : un linceul en cuir, tissu ou autre matière végétale peut rendre compte de ces vestiges. Une manipulation post-inhumation est prouvée dans deux cas.

Les enfants sont souvent enterrés en liaison avec une maison (Menneville, Berry-au-Bac) et les adultes plutôt indépendamment de ces dernières (Menneville, Berry-au-Bac) ou en petits groupes périphériques à l'habitat (Menneville, Bucy-le-Long). L'absence de grande nécropole est maintenant probable, mais il n'est pas du tout exclu que des petits cimetières villageois aient existé ; les cas un peu incomplets de Menneville et Bucy-le-Long vont dans ce sens. L'absence de vestiges funéraires compatibles avec la taille et la durée d'existence du village de Cuiry-lès-Chaudardes nous laisse espérer des découvertes prochaines.

Reste le traitement funéraire atypique, comme à Menneville où près d'une dizaine d'enfants est ensevelie dans les segments du fossé de l'enceinte, jetés plus que déposés, et sans les habituelles offrandes. À Chassemy, cinq individus jeunes, adolescents et un adulte, sont inhumés dans un bel ordonnancement, dans la même fosse.

Une bonne partie de ces observations vaut sans doute pour le VSG, mais la faiblesse documentaire sur le sujet ne permet pas de le démontrer.

Avec le Néolithique moyen, les restes funéraires deviennent carrément indigents en nombre, si ce n'est en qualité. Quelques tombes seulement sont connues, Cerny (Missy-sur-Aisne), chasséennes (Pont-Sainte-Maxence, Longueil-Sainte-Marie) ou Michelsberg (Cuiry-lès-Chaudardes, Beaurieux), livrant une information assez hétéroclite. Ici encore la question des traitements funéraires ne laissant pas de vestiges retrouvables reste en suspens ; elle ne peut cependant servir d'explication globale, tant les lacunes de la recherche sont criantes. Les données issues d'autres régions (Cerny, Chasséen) mettent ce constat à l'ordre du jour. Trois découvertes doivent cependant être particulièrement notées, car elles rattachent la Picardie aux phénomènes repérés à l'échelle du Bassin parisien et ouvrent

de nombreuses perspectives d'interprétation. C'est d'abord le cimetière chasséen de Pont-Sainte-Maxence "Le Poirier" (Oise) daté par le C¹⁴, illustrant l'existence d'espaces funéraires distincts de l'habitat. C'est ensuite le monument funéraire Michelsberg fouillé en 2005 à Beaurieux "La Plaine" (Aisne) montrant, à la fin du V^e millénaire, le traitement particulier réservé à quelques personnages « importants ». On notera qu'en l'absence du monument, la probabilité était faible de repérer les tombes elles-mêmes dans le diagnostic en tranchées pratiqué sur ce site. Ce monument se rattache à une tradition née durant le Cerny et absente jusqu'alors en Picardie. La découverte d'un autre monument très arasé, à Moussy-Verneuil (Aisne), pourrait en être un exemple s'il n'est pas lui aussi Michelsberg : le C¹⁴ tranchera éventuellement.

À côté de ces inhumations, une autre forme de vestiges funéraires est également connue pour le Néolithique moyen ; les ossements humains issus de manipulations post-décomposition rejetés dans les fossés ou dans les fosses. Déjà repérée au Néolithique ancien, à très petite échelle, cette pratique prend un essor particulier au point de livrer des dépôts humains organisés comme à Boury-en-Vexin (Oise). Ils témoignent de pratiques d'exhumation ou de récupération de certains corps et soulignent l'existence probable de plusieurs types de traitement funéraires largement inconnus.

Les grandes sépultures collectives du Néolithique récent et final, très emblématiques du Néolithique en général, sont renommées auprès du grand public comme des professionnels. Pourtant nos connaissances les concernant restent très fragmentaires et dispersées ; peu d'entre elles ont été fouillées récemment selon des protocoles d'enregistrement satisfaisants. Chacune apporte son lot de variations dans tous les domaines - architecture, fonctionnement, chronologie - au point qu'on est encore loin d'avoir compris leur signification historique et anthropologique globale. Les découvertes de ces quarante dernières années ont en effet accentué la variété et la diversité typologique des monuments et des matériaux de construction - l'usage du bois notamment ; elles ont aussi permis de reconnaître la variété des pratiques funéraires dont elles témoignent et de préciser différentes étapes de leur histoire souvent longue.

Le Néolithique récent constitue la première époque de construction et d'utilisation de ces tombes et une seconde époque de construction est attestée dans la seconde moitié du III^e millénaire avant notre ère au cours du Néolithique final (CHAMBON & SALANOVA 1996). On ne compte, cependant, que quelques sépultures collectives dont la construction ou l'un des épisodes

d'utilisation date de cette deuxième période ; leur nombre est sans doute largement sous-estimé. Au Campaniforme il faut noter l'existence de tombes individuelles en parallèle avec une réutilisation des tombes collectives.

La diffusion dans l'espace assez régulière de ces monuments funéraires témoigne sans doute de leur utilisation par une communauté assez localisée. Leur longue durée d'utilisation indique également une forte stabilité des territoires et le nombre de corps déposés, s'il représente bien l'ensemble de ceux qui y étaient destinés, incite à y voir le lieu d'ensevelissement d'un groupe particulier de la communauté concernée (un lignage dominant ?). Cette question reste discutée, d'autant plus qu'il existe des fosses de vidange de sépultures (par exemple à Berry-au-Bac "Le Vieux-Tordoir") qui ajoutent à la complexité de l'analyse de ce phénomène funéraire.

En même temps que ces différentes étapes, qu'il est possible de marier assez facilement avec l'évolution révélée par l'organisation de l'habitat et de son territoire, cette brève histoire funéraire du Néolithique de Picardie nous montre un essor des pratiques de manipulation des morts (de l'exhumation ponctuelle à la vidange) et un développement probable, selon des règles socio-culturelles propres à chaque période, de la sélection des individus destinés à l'inhumation. Ce dernier processus a sans doute quelque chose à voir avec les oscillations spatio-temporelles de la stratification sociale et les changements d'échelle qui y sont rattachés. La fin de la séquence voit un retour partiel de la tombe individuelle réservée à quelque personnage, qui préfigure peut-être le monument funéraire de l'âge du Bronze.

LES MATIÈRES PREMIÈRES SILICEUSES (ACQUISITION - TRACÉOLOGIE)

La recherche de silex pour la fabrication de l'outillage a constitué une des activités principales des Néolithiques. Le silex a non seulement servi à satisfaire les besoins quotidiens, mais il a également fait l'objet d'échanges au sein d'une même communauté ou entre groupes distincts sur plusieurs centaines de kilomètres. L'un des faits marquant du Néolithique moyen est d'ailleurs le développement des minières à silex qui place le travail d'extraction de la matière première au niveau des activités semi-industrielles. La Picardie foisonne de ressources siliceuses (du Secondaire et du Tertiaire) qui ont largement été exploitées durant tout le Néolithique. Plusieurs programmes de recherches ont été menés ou sont encore en cours pour traiter des différents problèmes rencontrés à toutes les étapes de la chaîne opératoire de transformation du silex depuis l'acquisition jusqu'au rejet de l'outil utilisé.

Un PCR sur la fonction des industries en silex au Néolithique dans le Bassin parisien s’est déroulé entre 1997 et 2000 et a été l’occasion d’étudier des centaines d’outils dont une partie (408) était issue des sites picards (Cuiry-lès-Chaudardes, Berry-au-Bac, Bucy-le-Long, Pont-Sainte-Maxence, Pontpoint, Longueil-Sainte-Marie, Trosly-Breuil). Ce travail a permis une première approche de l’outillage du Néolithique ancien (RRBP et VSG) mais les périodes plus récentes n’ont pu être traitées dans ce cadre. Il sera donc nécessaire de reprendre ces analyses lorsque les premiers résultats obtenus seront publiés.

Un autre PCR est en cours (2002-2005) sur la géoarchéologie du silex de la craie dans le Nord-Ouest de la France et qui s’inscrit dans la continuité de l’ATP silex menée entre 1986 et 1989 par Michel Plateaux et Claudine Pommepuy, sous la responsabilité de Jean-Claude Blanchet (BLANCHET *et al.* 1989; ALLARD 2003, ALLARD *et al.* 2005). Ce programme comporte plusieurs volets dont la prospection des affleurements de silex, l’échantillonnage et la caractérisation à la binoculaire des silex des différents horizons du Crétacé, l’étude des minières et la diffusion des silex extraits, et enfin la caractérisation des silex employés pour la confection de l’outillage issu des sites d’habitat du Néolithique moyen II de Jonquières, Catenoy, Osly-Courtil et Bazoches. La lithothèque est d’ores et déjà constituée, et est utilisable par l’ensemble des préhistoriens. Les études de sites sont à peine entamées et il est prématuré d’en tirer des conclusions. Néanmoins, ces études de caractérisation pourront être poursuivies à l’avenir sur les mêmes bases ce qui permettra de proposer des schémas d’organisation territoriale centrés sur un aspect, le silex. Par ailleurs, un travail identique pourra être envisagé sur les affleurements du Tertiaire dans le cadre d’un nouveau PCR.

L'EXPLOITATION DE LA FAUNE

Depuis le début des années 1970, la Picardie a fourni des échantillons de faune en quantité très importante pour le Néolithique, en comparaison du reste de l’Europe. Deux raisons expliquent cet état de fait : la bonne conservation des ossements (grâce à un sédiment non loessique) et les fouilles menées sur de grandes surfaces.

L’apport des études de faune à la compréhension des sociétés néolithiques est particulièrement important : sur l’alimentation, sur les techniques d’élevage (boucherie puis évolution vers un bétail sur pied), sur l’industrie osseuse (développement des gaines de haches en bois de cerf liées au défrichement intensif), sur l’organisation villageoise rubanée (détermination de quartiers à Cuiry-lès-

Chaudardes, liaison avec la taille des maisons) et dans le domaine du rituel (tombes, enceintes avec repas spécifiques).

On constate une prédominance de l’élevage tout au long de la séquence, particulièrement celui des bovins. Les ovi-capridés constituent, au début, l’espèce élevée en deuxième rang, avant de céder cette place au porc dès le VSG « classique » ; cette configuration reste semblable jusqu’au Michelsberg, mais semble se différencier dans l’aire du Chasséen, probablement dès le Cerny, avec une reprise sensible de l’élevage des caprinés. Il n’existe, malheureusement, que très peu de données pour le Néolithique récent et final. Ces différents chassés-croisés dans l’ordre d’importance des espèces domestiquées relèvent sans doute de l’orientation générale de l’économie de subsistance, selon les degrés de stabilité de l’habitat, sa concentration ou sa dispersion dans l’espace, les dispositions de l’environnement naturel des différents sites et probablement aussi des choix culturels ancestraux.

La chasse reste une activité « symbolique » forte, sans raison économique majeure apparente, comme le suggère, par exemple, sa présence dans les supports de l’industrie osseuse – même dans les sépultures collectives du Néolithique récent – dans les dépôts de bucranes d’aurochs au Néolithique ancien et moyen, ou dans le quartier « sanglier » de Cuiry-lès-Chaudardes rubané. Les variations observées du taux de chasse semblent fonction du type de site (village ≠ enceinte funéraire; habitat ouvert ≠ enceinte monumentale), de la chronologie interne à la période et peut-être de l’environnement immédiat du site.

De nouveaux domaines sont aujourd’hui explorés :
- La paléogénétique des bovins a déjà permis de confirmer que les premiers paysans néolithiques sont venus avec leurs troupeaux, sans pratiquer une domestication locale des aurochs.
- Les mesures du strontium sur la petite faune sauvage permettent de déterminer le substrat local de naissance des animaux et, par la comparaison avec celui des humains, de repérer les migrants parmi ceux-ci.

Les axes de recherches futurs dépendent des périodes auxquelles ils s’appliquent :
- Au Néolithique ancien il s’agira de parvenir à raisonner au niveau de sites strictement contemporains, pour avancer dans la compréhension du modèle d’habitat, de son organisation territoriale et des stratégies de subsistance qui la soutiennent. Les données sont encore actuellement trop peu nombreuses et la fouille de nouvelles occupations rubanées et VSG s’imposent.

- Au Néolithique moyen, il s’agira, plus prosaïquement encore, de constituer des bases de données contenant l’information faunique de plusieurs sites de chaque catégorie reconnue (plusieurs habitats ouverts, plusieurs enceintes monumentales, etc.), pour pouvoir enfin dégager un modèle général d’exploitation des ressources animales. Ce n’est pas encore possible aujourd’hui. Là encore, l’apport de fouilles nouvelles est incontournable.
- C’est bien sûr une nécessité encore plus évidente pour le Néolithique récent et final où presque tout reste à faire.

LE PALÉOENVIRONNEMENT

Un bilan sur les données paléoenvironnementales reste difficile à faire pour le Néolithique à la fois du fait de la grande dispersion des informations, de leur faible publication globale et de leur insertion le plus souvent dans des approches diachroniques à l’échelle d’une région ou d’une vallée. Les spécialistes n’ayant pas été contactés pour faire une synthèse régionale, nous ne donnerons que quelques considérations générales qui montrent néanmoins un faible développement global de ces études en Picardie.

Du point de vue de la géomorphologie, les deux vallées de l’Aisne et de l’Oise ont été abordées par le biais de transects permettant de traiter l’évolution des fonds de vallées (travaux de J.-Fr. PASTRE 1991, 1997; LEROYER & PASTRE 1991 et de M. CHARTIER 1988, 1990, 1992; PERNAUD *et al.* 2000). Les données

palynologiques sont liées à ces études et sont donc centrées principalement sur les milieux naturels et non sur les sites d’habitat (études G. FIRMIN 1984, C. LEROYER 1997 et M. BOULEN 1997). Les études anthracologiques sont peu développées dans cette région, notamment par déficit de conservation des charbons au Néolithique ancien (PERNAUD 1997).

Seules les études carpologiques ont fait l’objet à notre demande d’un bilan rapide par Marie-France Dietsch, présenté ici.

L’inventaire des sites néolithiques ayant donné lieu à une étude carpologique en Picardie permet d’en recenser une dizaine (Tab. XII). Rapporté à la vingtaine d’années qui nous séparent de la première publication de Corie Bakels (1984) et au nombre de carpologues qui ont œuvré dans la région, ce résultat apparaît extrêmement faible. Ce corpus de sites souffre, en outre, d’un double déséquilibre : déséquilibre géographique d’abord puisque 60 % des sites sont localisés dans la vallée de l’Aisne, contre trois dans le département de l’Oise et un seul dans la Somme. Le deuxième déséquilibre est d’ordre chrono-culturel puisque 54 % des études concernent les phases anciennes du Néolithique (Rubané et Villeneuve-Saint-Germain). Pour l’avenir, il paraît donc judicieux de veiller, autant que possible, à corriger ces déséquilibres. Mais il nous paraît plus important encore de multiplier les interventions carpologiques sur les sites néolithiques qui seront mis au jour en Picardie, tant il est vrai, comme il a été récemment montré (DIETSCH-SELLAMI 2004) que la multiplication des

Communes	Lieu-dit	Dép.	Datation	N	Type	Volume traité	NR Total	Auteurs
Cuiry-lès-Chaudardes	“Les Fontinettes”	02	Rubané	8	Fosses	45,50 dm ³	4	Bakels 1984
Menneville	“Derrière le Village”	02	Rubané	3	Fosses	4,25 dm ³	87	Bakels 1984
Berry-au-Bac	“Le Chemin de la Pêcherie”	02	Rubané	3	Fosses	19 dm ³	68 *	Bakels, 1995a
Bucy-le-Long	“La Fosse Tounise / La Héronnière”	02	Rubané	5	Fosses	Inconnu	Inconnu	Bakels 1995b
Trosly-Breuil	“Les Obeaux”	02	VSG moyen	4	Fosses, silos	86 litres	510	Dietsch-Sellami 2001
Bucy-le-Long	“La Fosse Tounise / La Héronnière”	02	VSG récent	9	Fosses	Inconnu	Inconnu	Bakels 1995b
Villeneuve-Saint-Germain	“Les Gr ^{des} Grèves”	02	VSG	2	Fosses	Inconnu	271	Bakels, 1984
Hodenc-L'Evêque		60	VSG/Cerny	1	Silo	150 litres	4738	Dietsch-Sellami 2000
Cuiry-lès-Chaudardes	“Les Fontinettes”	02	Michelsberg	2	Silos	12,5 dm ³	286	Bakels 1984
Choisy-au-Bac	“Le Confluent”	60	Chasséen ancien	10PR	Sol d’occup.	Inconnu	Inconnu	Marinval 1993
Cuiry-lès-Chaudardes	“Les Fontinettes”	02	SOM	1	Fosse	5 dm ³	2	Bakels 1984
La Croix-Saint-Ouen	“Station d’épuration”	60	SOM	9PR	Paléo chenal	90 litres	142.120	Dietsch 2000
Bettencourt- Saint-Ouen		80	Néo. final	30	Fosses silos	330 litres	7307	Matterne * 1999

* auxquels s’ajoutent des milliers de fragments de coquilles de noisettes

Tab. XII - Inventaire des études carpologiques menées sur des sites néolithiques en Picardie.

études est seule à même de caractériser les pratiques agricoles des populations qui se sont succédé au cours du Néolithique et de tenter d'expliquer leurs choix.

CONCLUSIONS

Comparaison avec le bilan de 1997

Le précédent bilan, en 1997, n'était pas aussi documenté que celui-ci : il ne s'agissait à l'époque que de la synthèse d'une brève journée de réflexion. Malgré les grandes limites de ce précédent travail, il faut remarquer que certains aspects avaient déjà été soulignés, en particulier les déséquilibres géographiques (Somme, mal documentée) et chronologiques (Néolithique ancien et moyen nettement plus représentés). Ainsi, en 7 ans, des changements semblent s'amorcer au vu des quelques fouilles qui ont eu lieu dans la Somme et dans le nord du département de l'Aisne. D'un point de vue chronologique, la tendance ne s'est pas encore inversée et le Néolithique récent et final ne s'est enrichi que de quelques nouvelles données de fouilles.

Problèmes méthodologiques

Le problème méthodologique principal tourne autour de deux évolutions récentes :

- l'abandon total des grands décapages pour l'évaluation des sites, remplacés par un diagnostic en tranchées qui atteignent au mieux 10 % de la surface qui sera aménagée ;
- la restriction fréquente des fouilles au seul noyau principal des occupations, avec abandon des zones moins denses réputées périphériques, ou la fouille de ces derniers secteurs, avec mise en protection, souvent très relative, des parties les plus denses des sites reconnus.

Ce bilan montre que grands et moyens décapages apparaissent toujours comme une nécessité pour la compréhension des périodes anciennes ; ils apportent en général une grande qualité documentaire, en rapport avec l'investissement réalisé. Nous cherchons encore les grands sites néolithiques interprétables, reconnus par une autre approche de terrain que le décapage extensif.

Et si les décapages de très petites surfaces offrent un rendement scientifique moindre, l'investissement qu'ils requièrent est si faible qu'il ne peut pas constituer un argument économique majeur comme justification de leur abandon. Sauf cas particulier, vite reconnu sur le terrain, ces très petites surfaces doivent au moins faire l'objet d'un enregistrement archéologique minimal (relevés et contrôles rapides ou très rapides).

D'une manière générale, nous soulignerons que seule une bonne vision de l'ensemble des difficultés archéologiques posées par un aménagement permet d'argumenter les choix qui s'avèrent souvent nécessaires ; contrairement à « l'imposture scientifique » actuelle fondée sur les résultats aléatoires des seuls diagnostics, tels qu'ils sont réalisés, et dont l'échec sur les grands tracés linéaires est, sans doute, une malheureuse illustration.

L'énigme des tracés linéaires

A contrario des grands décapages en carrières et zones d'aménagement diverses, le bilan pour le Néolithique de l'archéologie des grands tracés en Picardie (Autoroutes, TGV) est en effet particulièrement faible : seul 1 % des occupations néolithiques est à mettre au crédit de ces diagnostics et fouilles. Il faut donc s'interroger sur les causes possibles d'un tel échec. Elles sont potentiellement nombreuses et relèvent de différents niveaux de problèmes. Par ordre décroissant de généralité, nous pouvons envisager :

- Que les zones concernées par ses tracés étaient archéologiquement peu sensibles. Cette hypothèse est vraisemblable pour une partie des paysages traversés - loin des axes naturels de communication, loin des sources d'eau facilement accessibles, sur des sols très défavorables aux activités vivrières, mais ne peut s'appliquer à l'ensemble des parcours, notamment aux traversées des grandes vallées ou le long des gîtes naturels de matières premières exploitées au Néolithique par exemple.
- Il est possible de croire ensuite que certaines régions traversées – zones à limons et loess très acides, secteur à forte érosion naturelle, intense érosion liée aux façons culturales... – ont présenté une conservation tellement médiocre et une lisibilité si faible des vestiges néolithiques que ces derniers, s'ils avaient survécu, n'auraient pas pu être reconnus dans les petites fenêtres décapées lors des diagnostics.

Au-delà de ces causes « naturelles », il faut bien aussi s'interroger sur l'approche archéologique suivie lors de ces interventions sur tracés linéaires.

- Ainsi, la méthodologie de diagnostic qui y fut appliquée était-elle appropriée à la reconnaissance des installations néolithiques ? L'expérience des fouilles néolithiques menées avec succès dans d'autres circonstances et dont ce bilan témoigne largement, permet de pointer les grandes difficultés d'un repérage satisfaisant et fiable par simples sondages ; la légèreté des structures, faiblement ancrées dans le sol et souvent peu distinctes du substrat et leur densité au mètre carré le plus souvent faible, rendent la taille de la fenêtre d'ouverture cruciale pour la lisibilité de ces installations. Enfin, nous suggérerons qu'une part de cet échec peut relever d'un déficit d'expertise.

- Il pourrait s'appliquer à certains intervenants, dont la qualification aurait été inappropriée aux problématiques néolithiques. Parce qu'on ne cherche bien que ce que l'on connaît le mieux, il est probable qu'un pourcentage significatif de responsables d'opération et de diagnostic, par ailleurs compétents dans d'autres domaines, n'aient pas été en mesure de chercher, de reconnaître et d'évaluer correctement les sites néolithiques.
- Enfin, ce défaut d'expertise pourrait s'appliquer aussi, pourquoi pas, aux instances chargées de mesurer l'intérêt scientifique des vestiges rencontrés en diagnostic. Perdus dans un apparent « désert » archéologique, ou « noyés », au contraire, dans une foule d'informations protohistoriques ou historiques, parfois impressionnantes, l'intérêt et l'importance des vestiges néolithiques ne sautent pas forcément aux yeux du meilleur expert, sauf compétences pointues dans ces domaines.

De cette liste non exhaustive, nous retiendrons que chacun de ces éléments a vraisemblablement joué son rôle négatif pour la recherche néolithique : c'est pourtant la combinaison probable de plusieurs d'entre eux qui, à notre sens, explique cet échec global. Il est en effet facile d'envisager, par exemple, qu'une ou plusieurs zones d'étude aient pu « bénéficier » d'une mauvaise lisibilité, de diagnostics très légers, réalisés par des personnes peu sensibilisées aux vestiges d'occupation néolithique et, pour finir, d'expertises défectueuses. On comprendrait mal, sinon, l'absence de découvertes, même limitées, dans de vastes régions (plateau Picard de l'Oise, Sud Tardenois) où des prospections, des fouilles programmées ou des surveillances à grande échelle ont montré l'existence d'une fréquentation au Néolithique. Certaines découvertes sur grand tracés, en Ile-de-France ou en Champagne-Ardenne à la frontière de la Picardie, jettent une lumière crue sur ces anomalies.

L'analyse comparée des grands programmes linéaires à travers la France, de leurs résultats et des moyens techniques, humains et organisationnels mis en œuvre, permettrait d'isoler les différentes difficultés qui se sont présentées en Picardie pour le Néolithique et de mettre en place les procédures et moyens pour les réduire.

Les poids décisifs des équipes de recherches constituées

On l'aura déjà bien compris, notamment au travers des conclusions des deux chapitres précédents, les résultats souvent impressionnants des fouilles néolithiques en Picardie, sur plusieurs décennies, sont largement liés à l'existence de programmes de recherches précis et intégrés, menés par des équipes constituées et pérennes, associant

recherche de terrain, exploitation des données, enseignement et formation.

Il est ainsi probable que la faiblesse des découvertes néolithiques dans le département de la Somme, le Nord de l'Aisne ou l'Ouest de l'Oise, soit largement imputable à l'absence d'équipe de néolithiciens insufflant l'intérêt pour cette période majeure de l'histoire de l'humanité auprès de tous les acteurs de l'archéologie dans cette région ; en établissant des problématiques concrètes, en argumentant scientifiquement sur les conditions de découverte, sur les niveaux minimaux d'enregistrement de l'information, sur l'importance relative des trouvailles, ces équipes auraient sans aucun doute dynamisé la recherche et permis de mieux rattacher les secteurs de fouilles intensives avec les autres régions du Nord de la France et au-delà. Il en va de même sur les grands tracés, en général, où la présence d'un néolithicien dans le cadre des diagnostics devrait être systématique car seule garante de l'identification des sites néolithiques.

Et l'avenir...

Au-delà de l'aspect documentaire, qui reste fondamental – c'est tout un outil de recherche qui a été construit à travers ce bilan – l'enquête menée sur les données néolithiques picardes apporte quantité de résultats tant méthodologiques qu'archéologiques ; ils ouvrent de nombreuses perspectives précises sur les principales problématiques définies aujourd'hui. Ces résultats montrent aussi l'apport fondamental de l'archéologie préventive dans la recherche et contribuent à en définir les conditions d'un développement scientifiquement et socialement satisfaisant.

Ainsi, l'Archéologie préventive si souvent décriée, aura permis la constitution de quelques bases de données spatiales raisonnées, aux données abondantes et diversifiées ; et par sa capacité à prendre en charge de vastes surfaces, elle aura permis d'en accroître la qualité globale. Ce n'est pas là le moindre de ses succès, opposable au dénigrement actuel des pratiques préventives mises en place au cours des deux dernières décennies.

Au-delà de ces résultats positifs et porteurs de développements scientifiques prometteurs, il faut garder tête froide. Une seule statistique, simple et efficace par sa trivialité, nous y invite : malgré un lourd investissement pluri-décennal sur le terrain, l'échantillon de sites disponibles correspond, à l'échelle régionale, à 2-3 sites par génération (fig. 17).

Ce chiffre incroyablement bas nous rappelle à la raison. Il montre en effet que les données enregistrées

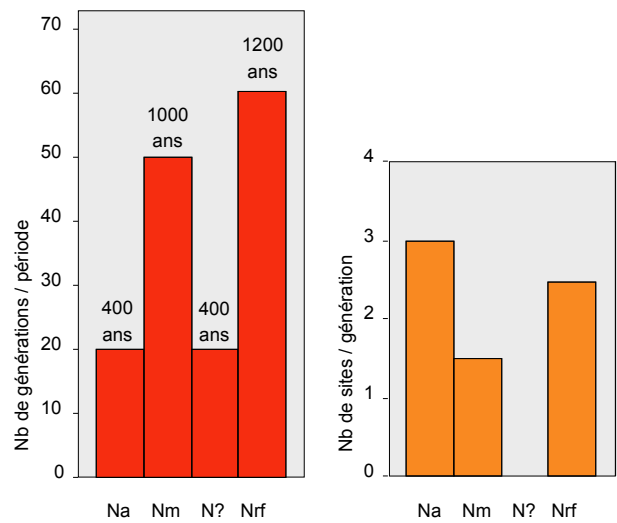


Fig. 17 - Une mesure de la densité des connaissances sur le Néolithique.

sont très en-deçà de la redondance nécessaire et ne sont pas inutilement répétitives. Cette question de la redondance, au centre de toute activité scientifique digne de ce nom, concerne particulièrement les disciplines non expérimentales, comme la Préhistoire ou l'Archéologie en général: seule l'accumulation des observations permet en effet de quitter l'anecdotique pour le repérage des régularités nécessaires à la compréhension des phénomènes que l'on étudie. Il est absurde, dans ces conditions, d'affirmer que l'on fouille trop. Devant l'immensité du travail qui reste à faire sur le terrain, un seul choix s'impose pour que la récolte des données soit efficace et leur intégration possible dans une interprétation riche, fiable et socialement utile:

- c'est la définition et l'exploitation d'échantillons spatiaux calibrés pour traiter les recherches historiques et anthropologiques les plus complexes: les vallées de l'Aisne et de l'Oise en offrent des modèles à formater selon les objectifs poursuivis;
- c'est aussi la prise en compte, au moins minimale, de toutes les opportunités hors échantillons spatiaux choisis, pour documenter à grande échelle les problématiques plus générales; cette option nécessite l'existence d'une « cellule de veille » compétente et légitime, capable d'obtenir l'information, d'en mesurer l'intérêt, de définir le mode de traitement minimal le plus adéquat et d'en suivre le développement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLARD P. (2003) - « Économie des matières premières des populations rubanées de la vallée de l'Aisne », *Économie des matières premières lithiques en Préhistoire*, Actes de la Table-ronde internationale d'Aurillac (Cantal), 20 au 22 juin 2002. *Préhistoire du Sud-Ouest*, suppl. n° 5, p. 15-26.

ALLARD P. (2005) - *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*. Internationale Archäologie, Bd 86. VML, Rahden/Westf., Deutschland. 280 p., 148 fig., 151 Pl.

ALLARD P., BOSTYN Fr. & FABRE J. (2005) — « Origine et circulation du silex durant le Néolithique en Picardie. Des premières approches ponctuelles à une systématique régionale », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 22 « Hommage à Claudine Pommepuy », Amiens, p. 49-74.

ALLARD P., DUBOULOZ J. & HACHEM L. (1997) - « Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne, France): principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental », *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du XXII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, octobre 1995. *Cahiers de l'APRAA*, suppl. n° 3, 1997, p. 31-43.

ARBOGAST R-M., MÉNIEL P. & YVINEC J-H. (1987) - *Une histoire de l'élevage. Les animaux et l'Archéologie*. Errance, Paris, 104 p.

ARBOGAST R.M. HACHEM L. & TRESSET A. (1991) - « Le Chasséen du Nord de la France. Les données archéozoologiques », *Identité du Chasséen*. Actes du Colloque international de Nemours 1989. Nemours, APRAIF, p. 351-363, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 4).

ARBOGAST R-M. (1995) - « Les faunes du Villeneuve-Saint-Germain de la vallée de l'Oise et leur contexte en Bassin parisien », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, n° 3, Paris, p. 322-331.

AUGEREAU A. & HAMARD D. (1991) - « Les industries lithiques du Néolithique moyen II des vallées de la Petite-Seine, de l'Aisne et de l'Oise » dans BEECHING A. *et al.* dir. - *Identité du Chasséen*. Actes du colloque international de Nemours, mai 1989. Nemours, Ed. de l'APRAIF, p. 235-249 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 4).

BAILLOUD G. (1982) - « Vue d'ensemble sur le Néolithique de la Picardie », *Revue archéologique de Picardie*, n° 4, Amiens, p. 5-35.

BAKELS C. C. (1984) - « Carbonized seeds from Northern France », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 17, p. 1-27.

BLANCHET J.-Cl. (1984) - « Le camp Chasséen du "Mont d'Huette" à Jonquières (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, p. 213-216.

BLANCHET J-Cl. (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, tome 17, Paris.

BLANCHET J.-Cl. & MARTINEZ R. (1986) - « Vers une chronologie interne du Chasséen dans le Nord du bassin Parisien » dans DEMOULE J.-P. & GUILAINE J. dir. - *Le Néolithique de la France*, Paris, Picard, p. 331-342.

BLANCHET J.-Cl. & MARTINEZ R. (1988) - « Les camps néolithiques chasséens dans le Nord-Ouest du Bassin parisien » dans BURGESS C., TOPPING P., MORDANT C. & MADDISSON M. - *Enclosures and Defenses In the Neolithic of Western Europe*. BAR International, série 403 (i), p. 149-165.

BLANCHET J-Cl., PLATEAUX M. & POMMEPUY Cl. (1989) - *Matières premières et sociétés protohistoriques dans le Nord de la France*. Action thématique programmée « archéologie métropolitaine », rapport d'activités multigraphié, Direction des Antiquités de Picardie, 76 pages.

BOCQUET-APPEL J.-P. & DUBOULOZ J. (2003) - « Traces paléo-anthropologiques et archéologiques d'une transition démographique néolithique en Europe. », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 100, n° 4, Paris, p. 699-714.

BOULEN M., (1997) - *Études palynologiques en contextes archéologique et naturel – La micro-aire de Bucy-le-Long (Aisne)*. Diplôme de l'EHESS, Toulouse, 1997, 151 p.

BONNARDIN S. (2004) - *L'Art de se parer au Néolithique ancien. Matériaux, techniques, fonctions et usage social des objets de parures funéraires et post-rubanés dans les Bassins parisien et rhénan*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne.

BOSTYN Fr. (1994) - *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe de Villeneuve-Saint-Germain*. Thèse de doctorat, Université de Paris X, 2 vol., 745 p.

CHAMBON P. & SALANOVA L. (1996) - « Chronologie des sépultures du III^e millénaire dans le bassin de la Seine », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, n° 1, Paris, p. 103-118.

CHARTIER M. (1988) - « Étude des paléoenvironnements de la vallée de l'Aisne à l'Holocène », Actes du colloque *Méthodes et concepts en stratigraphie du Quaternaire européen*, Dijon, 5 au 7 décembre 1988, p. 93-94.

CHARTIER M. (1990) - « Formes et formations de remplissage des vallons en Picardie orientale: l'exemple de La Muisson, affluent de La Vesle », *Revue géographique de l'Est*, 1990-1, p. 93-102.

CHARTIER M. (1991) - *Paléoenvironnements de la vallée de l'Aisne à l'Holocène*. Thèse de doctorat, Université de Paris VII, 274 p. 87 fig.

CHARTIER M. (1992) - *Environnement et occupation protohistorique dans la vallée de l'Aisne*. Travaux du

Laboratoire de Géographie Physique, n° 21, Université de Paris, 129 p.

COLAS C. (2000) - *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires des potiers au Néolithique moyen II dans la moitié Nord de la France: étude techno-typologique*, Thèse de doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2000, 3 vol.

CONSTANTIN Cl. (1985) - *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR International Series 273, Oxford.

DIETSCH-SELLAMI M-Fr. (2004) - « L'alternance céréales à grains vêtus, céréales à grains nus au Néolithique: nouvelles données, premières hypothèses », Journée d'information du 20 novembre 2004, *Internéo*, Paris, p. 125-136.

DUBOULOZ J. (1988) - *Le Style de Menneville et les débuts du Chalcolithique dans la France du Nord*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 1988, 3 vol., 306 p., 255 figures et planches.

DUBOULOZ J. (1989) - « Problématique de recherche sur les enceintes néolithiques de la vallée de l'Aisne: un exemple représentatif du Bassin parisien » dans D'ANNA A. & GUTHERZ X. eds. - *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines*. Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, n° 2, Montpellier, p. 55-67.

DUBOULOZ J. (1998) - « Réflexions sur le Michelsberg ancien du Bassin parisien », *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete - Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens. Kolloquium Hemmenhofen*, 21 au 23 février 1997, Landesdenkmalamt, Baden-Württemberg. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 43, Stuttgart: Theiss, p. 9-20.

DUBOULOZ J. (2003) - « Évaluation des méthodes de diagnostic: simulation sur des sites réels », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 91, Errance, Paris, p. 46-50.

DUBOULOZ J., ILETT M. & LASSERRE M. (1982) - « Enceinte et maisons chalcolithiques de Berry-au-Bac, "La Croix-Maigret" (Aisne) », *Actes du colloque sur le Néolithique de l'Est de la France*, Sens, 1980. Cahiers de la Société Archéologique de Sens, n° 1, p. 193-209.

DUBOULOZ J., MORDANT D. & PRESTREAU M. (1991) - « Les enceintes néolithiques du Bassin parisien: variabilité culturelle et chronologique, place dans l'évolution du Néolithique de la région, modèles interprétatifs » dans BEECHING A. & Al. (eds) - *Identité du Chasséen*, Actes du IV^e colloque international de Nemours, mai 1989. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 4, APRAIF, Nemours, p. 211-229.

DUBOULOZ J., HAMARD D. & LE BOLLOCH M. 1997 - « Composantes fonctionnelles et symboliques d’un site exceptionnel: Bazoches-sur-Vesle (Aisne), 4000 ans av. J-C. » dans AUXIETTE G., HACHEM L. & ROBERT Br. (dir.) - *Espaces physiques, espaces sociaux, dans l’analyse interne des sites du Néolithique à l’Age du Fer*. 119^e congrès du CTHS, Amiens 1994, ed. CTHS, Paris, p. 127-144.

FIRMIN G. (1984) - « L’empreinte humaine sur les paléo-milieus de la vallée de l’Aisne entre Soissons et Cuiry-lès-Chaudardes d’après l’analyse pollinique de sédiment provenant des fouilles protohistoriques de l’URA 12 » *Actes du 8^e colloque sur le Néolithique*, Le Puy-en-Velay, p. 317-320.

HACHEM L. (1997) - « Structuration spatiale d’un village du Rubané récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d’une catégorie de rejets domestiques: la faune », *Espaces physiques espaces sociaux dans l’analyse interne des sites du Néolithique à l’Âge du Fer* (Actes du 119^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 1994), Éditions du CTHS, Paris, p. 245-261.

HAMON Cl. (2004) - *Utilisation et gestion des outils de mouture et d’abrasion au Néolithique ancien du Bassin parisien*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2004.

JOSEPH Fr. (2000) - *La céramique chasséenne des sites de Longueil-Sainte-Marie “Les Gros Grès” et “Le Parc aux Bœufs” (Oise)*. Mémoire de Maîtrise de l’Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

JOSEPH Fr., PINARD E. & PRODEO Fr. (1993) - « Pont Sainte-Maxence “Le Poirier” (Oise) », *Bilan scientifique régional*, SRA de Picardie, Amiens, p 99-104.

LAMBOT B. (1981) - « Le site chalcolithique du “Gord” à Compiègne (Oise), Note préliminaire », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 8, Amiens, p. 5-18.

LE BOLLOCH M. (1989) - *La culture de Michelsberg en Bassin Parisien et ses rapports aux Pays rhénans*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne.

LEROYER Cl. (1997) - *Homme, climat, végétation au tardi-et postglaciaire dans le Bassin parisien: apport de l’étude palynologique des fonds de vallées*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 574 p.

LEROYER Cl. & Pastre J.-Fr. (1991) - « Les grands traits de l’évolution quaternaire de la moyenne vallée de l’Oise », *Archéologie de la vallée de l’Oise. Compiègne et sa région depuis les origines...* Exposition Centre culturel de Compiègne, 17 janvier au 23 février 1991, CRAVO, Compiègne, p. 15-16.

MARTINEZ R. (1982) - « L’enceinte néolithique du « Cul-Froid » à Boury-en-Vexin (Oise), Premiers résultats », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1, Amiens, p. 3-6.

MASSET Cl. dir. (1985-1991) - *Comptes rendus des tables rondes tenues à Saint-Germain-en-Laye: 1985, 1987, 1989; Compte rendu de la table ronde tenue à Saintes: 1991*, CNRS, Paris, GDR 742 « Méthodes d’étude des sépultures ». (les deux premières années, RCP 742).

MASSET Cl. (1995) - « Sur la stratigraphie de la Chaussée-Tirancourt (Somme) », XIX^e colloque interrégional sur le Néolithique (Amiens, 1992), *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 9, Amiens, p. 135-139.

NAZEG. (1989) - « Lesite d’habitat post-rössen d’Amigny-Rouy-la-Bretagne (Aisne); bilan des sauvetages effectués de 1986 à 1988 », *Revue archéologique de Picardie*, fasc. 3-4, Amiens, p 27-42.

PASTRE J.-Fr., CECCHINI M., DIETRICH A., FONTUGNE M., GAUTHIER A., KUZUCUOGLU C., LEROYER Cl., & LIMONDIN N. (1991) - « L’évolution holocène des fonds de vallées au nord-est de la région parisienne: premiers résultats », *Physio-Géo* 22-23, p. 109-115.

PASTRE J.-Fr., FONTUGNE M., KUZUCUOGLU C., LEROYER Cl. & LIMONDIN N. (1997) - « L’évolution tardi- et postglaciaire des lits fluviaux au nord-est de Paris (France). Relations avec les données paléoenvironnementales et l’impact anthropique sur les versants », *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 4, p. 291-312.

PERNAUD J.-M. (1997) - *Paléoenvironnements végétaux et sociétés à l’Holocène dans le Nord de la France: anthracanalyses de sites archéologiques d’Ile-de-France et de Picardie*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 175 p.

PERNAUD J.-M., CHARTIER M. & TRESSET A., avec la collaboration de Augereau A., Leroyer Ch., Sidéra I., Thiébault S. (2000) - « Exploitation des ressources animales et végétales et gestion du territoire entre le 5^e et le IV^e millénaire dans le bassin de Paris: essai de mise en commun des données disponibles », *Actes du colloque de la Société préhistorique française*, Nanterre, 14 et 15 novembre 2000.

PRODEO Fr. (1995) - « La céramique du site Villeneuve-Saint-Germain de Longueil-Sainte-Marie “La Butte de Rhuis III” (Oise) », Actes du 19^e colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens 1992, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 9, Amiens, p. 41-61.

SALANOVA L. (2000) — *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes; productions, chronologies et rôle d’un standard céramique*. Éd. du CTHS-Société Préhistorique Française, paris, 392 p.

SALANOVA L. coord. (2003) - *Le III^e millénaire avant J.-C. dans le Centre-Nord de la France: définitions et interactions des groupes culturels. Bilan de 3 années de recherche*. Rapport de 3^e année.

SIDERA I., (1990) - « Les industries osseuses de Boury-en-Vexin (Oise). Une confluence de traditions, un corpus exemplaire », *Bulletin de la Société archéologique du Vexin français*, 24, Pontoise, p. 55-77.

SIDERA I. (1993) - « Processus économiques, choix technologiques et culturels dans l’exploitation des faunes protohistoriques des VI^e et IV^e millénaires en France septentrionale: état de la documentation », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 3-20.

SIDERA I. (2000) - « Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg.

De l’économie aux symboles, des techniques à la culture », *Gallia Préhistoire*, 42, CNRS, Paris, p. 108-194.

SOHN M. (2001) - *Place et rôle du mobilier dans les sépultures collectives du Bassin parisien*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 131 p.

THEVENET C. (2004) - « Une relecture des pratiques funéraires du Rubané récent et final du Bassin parisien: l’exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l’Aisne », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 4, Paris, p. 815-826.

DOCUMENTS ANNEXES

Document annexe I

Commune	Dpt	Lieu-dit	Type	Néo	Type F.	Type d’interv.	Apport fondamental
Berry-au-Bac	02	“Le Vieux Tordoir”	Hab./fun.	Ancien	F. exh.	Prév.	Chrono, type-site, rites funéraires, céram.
Bucy-le-Long	02	“La Fosselle”	Hab./fun.	Ancien	F. part.	Prév.	Chrono, type-site, rites funéraires, lithique
Chassemy	02	“Le Grand Horle”	Hab./fun.	Ancien	Fouille	Prév.	Chrono, type-site, rites funéraires, céram.
Cuiry-lès-Chaudarde	02	“Les Fontinettes”	Hab./fun.	Ancien	F. exh.	Prog. Prév.	Chrono, organisation villageoise, faune, céram.
Menneville	02	“Derrière le V.”	Hab./fun.	Ancien	F. part.	Prog. Prév.	Chrono, type-site, rites funér., faune, céram.
Presle-et-Boves	02	“Les Bois-Pl.”	Habitat	Ancien	F. part.	Prév.	Type-site, environnement
Bucy-le-Long	02	“Le Fond du P. M.”	Hab./fun.	Ancien	F. exh.	Prév.	Chrono, type-site, lithique, faune
Villeneuve-Saint-Germain	02	“Les Grandes Gr.”	Habitat	Ancien	F. part.	F. Progr.	Chrono, céramique
Chambly	60	“Le Clos de la R.”	Habitat	Ancien	F. exh.	Prév.	Chrono, céramique
Hodenc-l’Évêque	60	“Les Coutures”	Silo	Ancien	F. part.	Prév.	Agriculture
Pontpoint	60	“Le Fond de Raimb. II”	Habitat	Ancien	F. part.	Prév.	Chrono, lithique, céramique, faune
Trosly-Breuil	60	“Les Obeaux”	Hab./fun.	Ancien	F. part.	Prév.	Chrono, céramique, lithique, faune
Bazoches-sur-Vesle	02	“Le Bois de M.”	Enceinte	Moy II	F. exh.	Prev.	Chrono, type-site, céramique, lithique
Beaurieux	02	“La Plaine”	Funéraire	Moy II	F. exh.	Prev.	Chrono, rites funér. lithique, céramique
Berry-au-Bac	02	“La Croix-Maigret”	Hab./fun	Moy I-II	F. part.	Prev.	Chrono, type-site, céram., lithique, faune
Berry-au-Bac	02	“Le Vieux Tordoir”	Habitat	Moy I	F. exh.	Prev.	Chrono, type-site, architecture
Bucy-le-Long	02	“La H-La F T”	Habitat	Moy II	F. part.	Prev.	Type-site
Cuiry-lès-Chaudarde	02	“Les Fontinettes”	Hab./fun	Moy II	F. exh.	Prog. Prév.	Chrono, type-site, céram.
Maizy	02	“Les Grands A.”	Habitat	Moy II	F. part.	Prev.	Chrono, type-site, céramique, faune
Moussy-Verneuil	02		Funéraire	Moy I?	Sond.	Prev.	Rites funéraires
Osly-Courtil	02	“La Terre-St-Mard”	Enceinte	Moy I-II	F. part.	Prev.	Chrono, type-site, céram., lithique, faune
Boury-en-Vexin	60	“Le Cul-Froid”	Enceinte	Moy II	Fouille	F. Progr.	Chrono, type-site, faune, céram., lithique
Chevrières	60	“La Plaine du M.”	Habitat	Moy II	F. exh.	Prev.	Chrono, céramique
Choisy-au -Bac	60	“Le Confluent”	Habitat	Moy II	F. part.	Prev.	Chrono, type-site, céramique, lithique
Hardivillers	60	“Les Plantis”	Minière	Moy-RF	F. part.	F. Progr.	Type-site
Jonquières	60	“Mont d’Huettes”	Enceinte	Moy II		F. Progr.	Chrono, type-site, céramique, lithique
Longueil-Sainte-Marie	60	“Le P-B/Les GG”	Hab./fun.	Moy II	F. exh.	Prev.	Chrono, type-site, céramique, lithique
Pont-Sainte-Maxence	60	“Le Poirier”	Funéraire	Moy II	F. exh.	Prev.	Chrono, rites funér.
Conty	80	ZAC H. Dunant	Habitat	Moy I	F. part.	Prev.	Chrono, type-site, céram., lithique, architect.
L’Étoile	80	“Le Champ de B.”	Enceinte	Moy I-II	Fouille	F. Progr.	Chrono, type-site
Bazoches-sur-Vesle	02	“Le Bois de M.”	Sép. coll.	RF	F. exh.	F. Progr.	Rites funér., archit.

Berry-au-Bac	02	"Le Vieux Tordoir"	Sép. coll.	RF	F. exh.	Prév.	Rites funéraires
Cuiry-lès-Chaudarde	02	"Le Champ T."	Sép. coll.	RF	F. exh.	Sauv.	Rites funéraires
Juvin-court-et-Damary	02	"Le Gué de Mauchamp"	Funéraire	RF	F. exh.	Prév.	Chrono, rites funér.
Presle-et-Boves	02	"Les Bois-Pl."	Habitat	RF	F. part.	Prév.	Chrono, type-site
Boury-en-Vexin	60	"Le Cul-Froid"	Habitat	RF	F. part.	F. Progr.	Chrono, type-site
Bury	60	"Saint-Claude"	Sép. coll.	RF	F. exh.	F. Progr.	Chrono, rites funér., architecture
Compiègne	60	"Le Fond Pernant"	Habitat	RF	F. exh.	Sauv.	Chrono, type-site, céram.
Compiègne	60	"Le Gord, Le Clos"	Habitat	RF	F. part.	Sauv.	Chrono, type-site, céram.
La Croix-Saint-Ouen	60	"Le Prieuré"	Sép. coll.	RF	F. part.	F. Prév.	Rites funér., archit.
La Croix-Saint-Ouen	60	"La Station d'Épur."	habitat	RF	F. part.	F. Prév.	Chrono, type-site
La Chaussée-Tirancourt	80	"La Sence du Bois"	Sép. coll.	RF	F. exh.	F. Progr.	Chrono, rites funér., architecture

Document annexe II

SELECTION DE SITES NEOLITHIQUES IMPORTANTS DE PICARDIE : fiche 1

DÉPT	COMMUNE - LIEU-DIT	PERIODE NEOLITHIQUE	CONTEXTE ARCHÉO
02	BERRY-AU-BAC	Ancien	Réseau de sites RRBP dans la plaine de Berry-au-Bac. Cerny jusqu'à SOM, La Tène ancien sur le site.
n°	Le Vieux Tordoir	Rubané	

Topo	Hydro	Géol	Conservation	Conserv. relative	Type de site	Types struct. d'habitat	Types struct. funéraires
Fond Vallée principale	Réseau primaire	Alluvial	Structures en creux	Bonne	Habitat/fun.	Maisons	
					Surf.ou dim.	Nb maisons, structures	
					Durée		
					Structuration interne	Nb sép./ (inhum.)	

Type, année d'intervention	Publication (hors-DFS)
fouille exhaustive	Présentation partielle
F. Préventive	Pub. partielle (site / struct)
	Pub. partielle (mobilière)

Mobilier	Nb	Etude
● Céramique	Significatif	En cours
● Faune	Significatif	En cours
● Indust. Os	Rare	Partielle
● Indust. Silic.	Significatif	Complète
● Indust. Pierre	Rare	Complète
● Parures	Significatif	Partielle
○ Restes hum.		

Analyses paléo-env.	Positives
○ pédologie/microm.	
○ sédimentologie	
○ palynologie	
○ malacologie	
● carpologie	X
● anthracologie	X
○ autres	

APPORTS FONDAMENTAUX

Domaine chronologique. Stratigraphie RRBP / RRBP final (2 trous de poteau de 2 maisons) : rare sinon unique exemple à ce jour.

Structuration des villages. Village entièrement repéré et fouillé (1 seule maison à moitié détruite), montrant la coexistence de 5-6 maisons par phase d'habitat.

Organisation des maisons. Confirmation de l'existence, au RRBP final, de fosses particulières à l'intérieur des maisons (Silos, réserve,...), permettant d'argumenter sur la répartition et la fonction des différents espaces internes.

Domaine rituel et funéraire . 1) Référence pour le rituel funéraire du RRBP grâce à la conservation, la morphologie et la richesse en mobilier des 5 tombes RRBP final : découverte des tombes à niche et banquettes, statuettes en os, ... 2) Un dépôt de meules dans une fosse interne d'une maison illustre sans doute l'existence de rituels d'abandon.

Analyse territoriale . Permet l'étude d'un réseau local de sites et des logiques territoriales qu'il représente, du début à la fin du RRBP.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD (P.), DUBOULOZ (J.), FARRUGGIA (J-P.), HACHEM (L.), ILETT (M.) et ROBERT (B.) 1995 — Berry-au-Bac le Vieux-Tordoir : la fin d'un grand sauvetage et la fouille d'un nouveau site rubané. Les Fouilles Protohistoriques de la Vallée de l'Aisne, 23, 1995, 11-95.
- ALLARD (P.), CONSTANTIN (C.), DUBOULOZ (J.), FARRUGGIA (J-P.), HACHEM (L.), et ILETT (M.) 1996 — Berry-au-Bac le Vieux-Tordoir : ultimes fouilles du site rubané. Les Fouilles Protohistoriques de la Vallée de l'Aisne, 24, 1996, 48 pages, à paraître.
- ALLARD (P.), DUBOULOZ (J.), HACHEM (L.) 1997 — Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne-France) : principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental. In : Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, Octobre 1995. Cahiers de l'A.P.R.A.A., suppl. n°3, 1997, p. 31-43.
- BONNARDIN (S.) 2003 — La parure funéraire des 6^e et 5^e millénaires avant J.-C. dans le Bassin parisien et la plaine du Rhin supérieur : traces d'usage, fonctionnement et fonction des objets de parure. In. Chambon, Leclerc (Dir.) — Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes. SPF, Mémoire XXXIII, 2003, p. 99-113.
- DUBOULOZ (J.), FARRUGGIA (J-P.), ILETT (M.) et ROBERT (B.) 1996 — Bâtiments néolithiques non-rubanés à Berry-au-Bac le Vieux-Tordoir (Aisne) : présentation préliminaire. INTERNEO, 1, M.A.N, Saint-Germain-en-Laye, 1996, p. 51-70.